

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 77 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2019



L'engagement

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente
Yvon Pomerleau, OP, vice-président
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, PM, administratrice
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef
Pierrette Daviau, FDLS
Yvon Pomerleau, OP
Michel Proulx, O PRAEM
Carole Viau, laïque associée SCM

Conception graphique : Lan Lephant

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture :
Claudette Danis, FDLS

Crédits photographiques

- | | |
|--|---|
| p. 172, 174, Pixabay | p. 202-203,
Archives SOPAR-BALA VIKASA |
| p. 177, 179, Archives Halte
La Ressource | p. 205-206, 208, Archives SNJM |
| p. 187, 189, 190,
Archives Haïti Papa Nou | p. 213, Jean-Vincent Verville |
| p. 191, 193, 194,
Archives Solidarité Haïti | p. 219-220, Archives OSB |
| p. 197-200, Archives MIC | p. 221-222, Marie-Claude Lalonde |

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751
Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Si on s'engageait...

Diane Marleau



Parfois, on aurait envie de changer le monde... ou plus réalistement de changer certaines choses dans le monde...

Mais à force de penser que les choses vont finir par s'arranger, que d'autres vont certainement y voir... plusieurs énergies se perdent... à attendre que ça change... une fois pour toutes.

Le numéro d'aujourd'hui nous lance sans détour, une invitation, soit une invitation à l'engagement...

Certains diront, s'engager ? Je n'en ai plus l'âge ou la santé...

D'autres, voudront du changement... tout de suite... et que ça saute !

Mais rappelons-nous que la prière fait aussi partie des engagements possibles.

Les nuances de l'engagement

Dans une société où tout va vite, où le court terme peut primer sur le long terme nous vous proposons d'explorer différentes façons de conjuguer l'engagement.

Faisant suite aux réflexions de Georges Madore, SMM, l'exégète Walter Vogels, M.Afr examine le sens de l'engagement à partir de la Bible. Suivent des témoignages concrets de vie engagée dont ceux de Jeannine Bourget, SM, (Halte La Ressource, Montréal), André Gingras et Bala Vikasa (SOPAR-VIKASA en Inde) sans compter ceux de Gilberte Gagné, Michel Côté et Benoit Bégin (Haïti). Il sera enfin question de la résonance du mot « engagement » dans le domaine des communications avec la Trifluvienne Jasmine Johnson, récipiendaire du prix Marie-Guyart 2019 et Mathieu Lavigne, animateur à Radio VM. ❖

Bonne réflexion sous le signe de l'engagement
et Heureux temps des Fêtes ! N'oubliez pas que des articles
complémentaires vous attendent sur le site Web de la revue.

L'engagement

Georges Madore, SMM*



◆

Récemment, les journaux nous annonçaient que le jeune et talentueux chef-d'orchestre Yannick Nézet-Séguin avait signé un contrat à vie avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal. En reprenant librement ses propos dans une entrevue qui suivit cette annonce, il affirmait : « Un tel engagement nous donne une grande liberté. Nous ne sommes plus à nous demander : 'Serons-nous ensemble l'an prochain ou dans deux ans ?' 'Vais-je abandonner l'orchestre pour assumer des tâches outre-mer ?' Forts de cet engagement, nous sommes libérés de tous ces questionnements et libres pour bâtir ensemble de beaux projets. » Alors que l'engagement est souvent perçu comme une contrainte, lorsque pris librement, il ouvre un espace merveilleux à la liberté.

Quelque part aussi, l'engagement nous libère... de nous-même ! Car, facilement, nous sommes comme la lune. Elle existe depuis cinq milliards d'années environ, et a parcouru des milliards de kilomètres. Et pourtant la lune est encore tout près de la terre. Pourquoi ? Parce qu'elle est prisonnière d'une orbite. Elle pourra bouger tant qu'elle voudra, elle n'ira jamais loin. De même, l'être humain, est, malheureusement, toujours tenté d'être en orbite autour de lui-même. Ses relations sont souvent instrumentalisées. Un véritable engagement nous arrache à cette orbite et nous ouvre à l'infini.

Quelques brèves réflexions sur l'engagement

S'engager dans quoi ?

L'engagement peut prendre plusieurs formes : dans un mouvement, dans une carrière, dans une équipe sportive, dans une formation académique. Mais le seul engagement pouvant structurer toute une vie et lui donner du sens, est, à mon avis, celui d'une relation. Ce genre d'engagement peut incorporer tout ce que je vis : mes joies, mes peines, mes réussites, mes échecs, ma jeunesse, ma vieillesse.

Par ailleurs, je me souviens avoir rencontré un homme d'affaires ayant tout investi – son être, ses ressources et son temps – dans sa compagnie de transport. Lorsqu'il dut déclarer faillite, il fut complètement démoli, sans repère, sans ancre à laquelle s'accrocher dans ce naufrage.

On pourra arguer qu'un engagement dans une relation peut aussi connaître l'échec. Mais même là, une relation qui se termine laisse en nous un acquis, un enrichissement nous faisant grandir.

S'engager tout entier

L'engagement ressemble souvent à des séries de poupées russes : il en inclut d'autres. S'engager à être parent, à donner vie à un être humain, à l'accompagner, à le nourrir de son expérience et de son affection, c'est magnifique. Mais attention ! Cela en implique plusieurs autres : veiller sur la santé de l'enfant, lui prodiguer nourriture et gîte, faire le 'taxi' pour le conduire à ses matchs de hockey ou à ses cours de ballet... Mais c'est toujours l'engagement premier, fondamental, qui guide et nourrit les gestes multiformes en découlant.

Le véritable engagement exige la totalité du don. Nous ne pouvons pas impliquer seulement notre intelligence ou notre mémoire. L'engagement exige le don de son temps, de ses habiletés, de son cœur et de son corps. Regardons la Vierge Marie à l'Annonciation. Dieu lui demande tout son être : son monde intérieur qu'il veut investir, son corps dont il veut naître, son temps qu'il veut habiter. C'est ainsi que je conçois la parole de Jésus : « Qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera » (Luc 9, 24). « Se perdre » tout entier dans un projet plus grand que nous, c'est le chemin du salut et de l'accomplissement de son être.

Comme les battements du cœur

On sait que le cœur fonctionne en deux temps : il reçoit le sang des veines, le purifie et l'oxygène par les poumons, puis l'envoie dans tout le corps pour le nourrir et l'oxygéner. Le cœur reçoit et il donne. Il en est ainsi de l'engagement. Pour vivre et grandir, il a besoin de l'un et de l'autre : donner et recevoir. La réciprocité est le signe d'un engagement en bonne santé.



Toute l'histoire de la Bible gravite autour de l'engagement. Dieu est le premier à s'engager, d'abord, par son acte créateur, puis par son choix et son accompagnement du peuple choisi. Il lui donne la liberté dans l'Exode, puis un pays et la sécurité par la conquête de la Terre promise. Mais que pouvons-nous donner à celui qui nous donne tout ? Saint Bernard, dans une de ses homélies, dit que nous sommes bien peu. Mais il ajoute que nous pouvons, en quelque sorte, correspondre vraiment à l'amour de Dieu pour nous, en donnant tout comme lui-même donne tout.

Je peux aussi donner autre chose à Dieu, quelque chose que je suis seul à pouvoir lui offrir : ma reconnaissance, mon action de grâce. « Je pourrai louer le nom de Dieu par un chant et le magnifier par des actions de grâce, chante le psalmiste. Voilà qui plaît au Seigneur plus qu'un boeuf, qu'un taureau avec cornes et sabots » (Psaume 69, 31-32). Le premier mouvement de saint Paul dans ses lettres n'est pas d'enseigner ou de réprimander, mais de rendre grâce. Nous oublions souvent que le premier devoir d'un chrétien, d'une chrétienne, n'est pas de suivre des commandements, mais de rendre grâce !

Quand Dieu s'engage

Dans la foi chrétienne, le mystère de Dieu en est un d'engagement total, entier, irrévocable. L'engagement du Père envers le Fils et du Fils envers le Père est si dense qu'il est une réalité, une personne, une force : l'Esprit Saint.

Nous pourrions dire que toute la Bible gravite autour d'un grand drame. Dieu s'engage tout entier envers l'humanité, mais celle-ci est incapable d'une réciprocité parfaite, incapable d'un engagement aussi entier. C'est pourquoi non seulement Dieu se donne tout entier, mais il nous donne même le OUI, la réponse parfaite à ce don. Il nous donne l'engagement envers lui dont nous sommes incapables. Et ce oui s'appelle Jésus Christ. Il parle lui-même de don lors de son dernier repas quand il proclame :

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (1 Corinthiens 11, 25). Mais où est la nouveauté de cette alliance ? Est-elle du côté de Dieu ? Cela voudrait-il dire que, jusque-là, Dieu ne nous avait pas vraiment aimés jusqu'au bout et qu'il ne s'était pas totalement engagé envers nous ? Ou plutôt cela pourrait-il signifier que cette nouveauté dans l'alliance est du côté de l'être humain ? En effet, voilà qu'en Jésus, l'humain est enfin capable d'un véritable oui à Dieu, de s'engager envers lui totalement, de tout son être... Et qu'est-ce que le baptême sinon que d'être plongé dans ce OUI total et merveilleux du Christ à l'amour du Père, et de vivre dans cet amour ?

En conclusion, je vous propose une petite parabole sur l'engagement.

Gaston ou le refus de l'engagement

Gaston, fier bonhomme de 16 ans, prit un jour la route de la campagne, un panier vide sous le bras. Il se disait : « Je trouverai bien de quoi mettre dans mon panier. » Il arriva près d'un grand verger où l'on faisait la cueillette. Le pomiculteur lui dit : « Si tu travailles une heure pour moi, je remplirai ton panier de belles pommes. » « Non, répondit Gaston ; je ne m'engage pas. Je veux rester libre d'aller où je veux. »

Un kilomètre plus loin, il vit un vigneron qui faisait les vendanges avec ses ouvriers. « Viens travailler pour moi, lui dit le vigneron. Je te donnerai une bonne bouteille à mettre dans ton panier. » « Non, dit Gaston, je veux être libre, je ne m'engage pas. »

Enfin, vers la fin de l'après-midi, il passa près d'une maison ; une bonne maman faisait cuire son pain à l'extérieur, dans un grand four à bois. « Voulez-vous surveiller mon four pendant une demi-heure ? lui dit-elle. En retour je vous donnerai un beau pain frais cuit. » « Pas du tout, dit Gaston, je veux rester libre ; je ne m'engage pas. »

Finalement, le soir arriva. Gaston avait grand-faim : il regarda dans son panier.

Il était vide !

Ainsi en est-il dans la vie : « Qui ne s'engage jamais, jamais ne se rassasiera. » ❖

✱ Georges Madore est religieux montfortain. Ordonné prêtre en 1968, il fit un bref stage en paroisse, pour ensuite poursuivre le parcours de doctorat en théologie, concentration bible, à l'Université de Montréal. Par la suite, il s'investit dans la prédication populaire comme membre d'une équipe itinérante ayant animé des retraites paroissiales à travers tout le Canada. Comme écrivain, il s'est fait connaître d'abord à travers des revues (*Prions en Église, Rassembler, Prêtre et pasteur, Vie liturgique, etc.*), puis, par des volumes traitant de mariologie, de spiritualité et divers autres sujets. Il dirigea les nouvelles éditions d'œuvres de Louis-Marie de Montfort : *Le traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* (Médiaspaul, 2016) et *L'amour de la sagesse éternelle* (2018). Il réside actuellement à Montréal comme recteur du Sanctuaire Marie Reine-des-Coeurs et supérieur des Montfortains du Canada.



L'insaisissable impact des petits gestes

Jeannine Bourget, SM*



◆

J'aimerais d'abord mentionner que je suis Sœur de Miséricorde et que j'ai 88 ans. Bien sûr que je ne pouvais prévoir vivre aussi longtemps mais... C'est à dix-neuf ans que j'ai fait mon entrée chez les Sœurs de Miséricorde, vouées à l'accompagnement des mères monoparentales et aux soins des malades dans les hôpitaux. Le jour où j'ai prononcé mes vœux, je me suis engagée envers Dieu et la société. Cet engagement total demeure, encore aujourd'hui, la source de mon espérance... Je parle ici d'une espérance pour que les choses changent : il n'y a pas d'engagement sans espérance. Après avoir prononcé mes vœux, l'obédience que j'ai reçue fut celle de travailler auprès des malades.

Mes années en milieu hospitalier

C'est ainsi que, durant les trente années suivantes, je me suis dévouée, corps et âme, auprès des malades à titre d'infirmière bachelière, licenciée au Canada anglais, aux États-Unis et à Montréal. Ce travail m'amena à œuvrer dans les départements de cardiologie, de chirurgie, en salle d'accouchement ou d'urgence. Avec d'autres professionnel.le.s de la santé, j'ai apporté le meilleur de mes connaissances aux patients côtoyés. Je les aimais bien. Je dois, par ailleurs, avouer que la carrière de garde-malade n'était pas celle que j'aurais préférée.

Un attrait encore plus grand

Des années plus tard, je me rends compte que le contexte hospitalier aura été pour moi un tremplin pour autre chose... Il m'aura permis de retrouver mon goût profond pour la justice sociale - mon premier amour - et de m'y consacrer. Mon aspiration à vouloir lutter contre l'injustice et la souffrance m'est venue très jeune. À l'âge de 7 ans, je me suis sentie blessée par l'attitude d'une enseignante à l'égard d'une petite fille de ma classe. Je me souviens très bien m'être alors dit intérieurement : « Ce n'est pas juste... ». Après un long moment d'incubation, cet événement m'apparaît l'élément déclencheur de mon intérêt pour la justice.

Un travail sur moi-même

Mon caractère combatif m'a, certes, été utile tout au long de ma vie. Mais, devant ma recherche de justice, il m'est soudain paru essentiel de corriger certaines caractéristiques de mon attitude, d'adoucir ce trait de caractère, plutôt prompt, voire parfois agressif. Tout en cherchant à atteindre une certaine sérénité, je constatais que le seul instrument compatible avec mon objectif fut le travail sur moi-même. S'est ainsi développé, chez moi, le sentiment de ma propre dignité en vue d'une plus grande profondeur de vie et de bonheur, et aussi d'un impact plus positif sur mon entourage.

Je me suis appliquée à être de bonne humeur et agréable avec les autres, à favoriser la paix autour de moi, à accueillir l'autre avec respect. J'ai essayé de ne pas perdre une occasion de sourire, même de rire, de dire un mot aimable. J'ai tenté d'apprendre à mieux dire merci et cherché à accomplir n'importe quel petit geste porteur de paix et d'amitié. La prise de conscience de l'image que je projetais fit en sorte que tous mes efforts contribuèrent à la quête de ma propre humanité. Cette croissance en maturité fut cependant précédée par le passage de moments de crise.

Un premier milieu d'engagement : le monde de la prostitution

Lors de l'Expo 67, l'idée germa chez moi de m'investir auprès des personnes blessées par la vie. Mais le type de clientèle auprès de laquelle je voulais m'engager n'était pas encore clair pour moi. C'est par essai-erreur que je fis mon chemin jusqu'à ces personnes. Vous savez bien que l'on ne s'improvise pas spécialiste dans un milieu marginal et rempli d'imprévus; il fallait que je sois capable d'établir des liens de confiance avec les gens. J'étais bien consciente du défi à relever.

C'est en 1973 que je mis la première pierre à ce qu'est devenu aujourd'hui l'organisme communautaire *Halte La Ressource* (HLR). J'ouvris, à cette époque, les portes d'un logement à Montréal pour y accueillir des prostituées à la recherche d'une présence, d'un appui, d'une sécurité ou d'une paix intérieure. Une compagne, Maria Bonenfant, également Sœur de Miséricorde, vint cohabiter avec moi et assurer la stabilité de l'accueil de jour et de nuit. Avec sa présence et ses qualités humaines de rassembleuse, la maison se transforma véritablement en



Karima, maman au fourneau...
un regard d'appréciation peut faire
une différence.

un lieu humain, attirant, chaleureux et communautaire. Pour ma part, j'assurais le travail de rue tout en réglant les frais courants et en étudiant la théologie. Six ans plus tard, la mort inattendue de Maria mit fin à cette merveilleuse aventure. Pourquoi une mort aussi subite et imprévue ? Dieu voulait-il de cette œuvre ?

Halte La Ressource et les victimes d'addictions

En 1979 eut lieu la réouverture des portes de *Halte La Ressource* à la suite de l'arrivée du Frère de

Saint-Gabriel, Roma Lavoie. Jadis formateur des Frères de sa communauté, ce thérapeute de 59 ans voulait lui aussi s'engager auprès de personnes marginalisées, tels les habitué.e.s de la drogue, de la boisson et d'autres addictions. Or, l'année 1980 fut, à Montréal, celle de la désinstitutionnalisation. Des personnes aux prises avec des déficiences intellectuelles, et que l'on retrouvait à la rue, envahissaient les organismes communautaires du milieu, y compris le nôtre. Nouvellement enregistrée comme organisme de charité, *Halte la Ressource* (HLR) fut désormais encadrée par un conseil d'administration dynamique.

Vous devinez que l'expérience de ce nouveau projet put être exigeante et même dangereuse à certains moments. Un jour, après 19 ans d'accueil, de relation d'aide, d'activités spirituelles, éducatives et sociales, un geste malheureux faillit me coûter la vie. Je passai à deux cheveux d'être étranglée par un malade en crise. En plus d'avoir été effrayée par cet événement, le décès de Roma, en 1998, me laissa déroutée face à la mission vécue jusque-là.

HLR au service de la famille

Quelques temps plus tard, HLR reprenait une nouvelle trajectoire résultant de la rencontre cinq ans plus tôt de familles monoparentales d'origine latino avec des besoins spécifiques. En plus de m'avoir invitée

à découvrir le multiculturalisme, l'accueil et l'accompagnement de ce groupe de mamans furent pour moi, une belle occasion, en tant que Sœur de Miséricorde, d'être en lien avec les mères. Cela devint même l'occasion de revoir notre charte afin de devenir un organisme communautaire pour la famille.

Et la suite fut heureuse. En 2001, les familles réfléchirent ensemble pour trouver des solutions à la pénurie de logements qui les touchait; ce n'est finalement qu'en 2012 qu'un projet de coopérative prit forme. Depuis son ouverture en 2015, sur le Plateau Mont-Royal à Montréal, la coopérative de ***Solidarité La Familiale*** a créé beaucoup d'enthousiasme. Par exemple, sur les 20 logements disponibles, 10 sont subventionnés pour des personnes à faibles revenus. La coopérative compte maintenant 16 familles dont 12 monoparentales, 4 personnes seules, 33 enfants. Une deuxième phase de *La Familiale* est déjà en chantier au cœur du Plateau Mont-Royal. Environ 30 familles pourront s'y loger dans un an ou deux.

HLR aujourd'hui

Située en plein cœur de Rosemont–La Petite-Patrie à Montréal, Halte La Ressource est un organisme communautaire familial à géométrie variable, tout comme l'est la réalité des familles d'aujourd'hui: monoparentales, recomposées, nucléaires ou autres. C'est un milieu de vie chaleureux et accueillant, lieu de presque tous les possibles, de toutes les initiatives. » (www.haltelaressource.org).

Une équipe formidable a pris la relève et j'en suis reconnaissante. Pour ma part, je continue à rendre de petits services sur place. De même que le rêve de logements pour les familles est devenu réalité, je souhaite rassembler des mamans pour réaliser une troisième phase de *La Familiale* dès qu'un terrain sera disponible.

En somme...

De 1973 à ce jour, l'organisme communautaire *Halte la Ressource* s'avère mon lieu d'engagement. Même si son histoire fut écrite sur des lignes courbes, quelqu'un m'en a résumé la mission par l'expression « un petit coup de pouce pour la vie ». Oui, un petit coup de pouce peut devenir un grand coup de main. Les petites attentions sont généralement des semences de vie.



Soeur Jeannine Bourget, SM, qui a consacré sa vie au service de la justice sociale, reçoit ici, le prix Madeleine Gagnon attribué en 2018 pour son engagement auprès des familles démunies de la Petite Patrie à Montréal. Notons également que l'organisme Halte La Ressource qu'elle a initié en 1973 est toujours en fonction.

Une constatation s'impose : pourquoi avoir vécu si longtemps?... Sans nul doute, mon bonheur à partager avec d'autres fut au rendez-vous durant toutes ces années de service. Mon passage sur la terre me permet de mettre ma petite goutte d'huile dans l'engrenage pour faire avancer, par-dessus tout, la cause des droits des femmes.

Alors que l'égoïsme et l'injustice paraissent dominer notre monde, je me souviens que Jésus n'a jamais cessé d'enseigner l'espoir. Ma raison d'être se trouve dans les pages de Son Évangile, car il importe pour moi de pratiquer son commandement d'amour et de suivre sa justice. Nos actions sociales trouvent leur fondement dans le caractère même de Dieu : il est le Dieu de justice, le Dieu de compassion et le Dieu d'amour. Il s'occupe des indigents, des opprimés, des malades, des démunis, des pauvres ; il libère les prisonniers, ouvre les yeux des aveugles... et il envoie les siens faire la même chose, avec confiance.

Vivre pour la cause du Christ, c'est choisir de remettre ma vie entre Ses mains. ❖

bourget1@videotron.ca

* Née à Montréal en 1931, Jeannine Bourget, Soeur de Miséricorde diplômée en nursing et en théologie pastorale, célébrera bientôt 69 ans de vie religieuse. Toujours très confiante dans la vie, quoi qu'il arrive, sa plus grande satisfaction est de participer à la mission de sa Communauté - celle d'accompagner des mamans dans leur expérience parentale.

Yahvé, mon Dieu, est à moi — et moi à lui

Walter Vogels, M.Afr.*



L'approche de Costco auprès de ses clients

Quand nous magasinons chez Costco dans la section des produits alimentaires, nous sommes toujours accueillis avec courtoisie. Le personnel nous explique les avantages et les bons côtés des produits en démonstration, leur méthode de préparation; même mieux, il nous invite à goûter à ce qu'on vient de cuisiner. Si nous dégustions tout ce qui nous est offert, nous pourrions quitter le magasin en ayant presque mangé un repas régulier. Avant un achat, même si plusieurs produits peuvent nous plaire et que cela rend nos choix plus difficiles, nous ne pouvons les goûter indéfiniment ou même revenir le lendemain pour recommencer. Si quelqu'un le faisait, le gérant du magasin l'inviterait soit à quitter les lieux ou à finaliser son choix.

Au moment d'une dégustation, il est encore possible de cesser de manger. Mais, une fois le produit acheté, le mets arrivera un jour dans notre assiette, et « ce qui est dans l'assiette doit être mangé », – comme disait souvent maman. Ainsi, un processus d'achat se déroule en quelques étapes : la dégustation – le choix – l'engagement.

L'approche de Jésus auprès de disciples potentiels

Cette approche de Costco, Jésus la pratiquait déjà au moment d'appeler ses disciples. Un jour, quand deux des disciples de Jean entendirent leur maître dire de Jésus qui passait « Voici l'Agneau de Dieu », ils le suivirent. Jésus se retourna et leur dit : « Que cherchez-vous ? », et eux de répondre « ...où demeures-tu ? », à quoi Jésus répliqua « Venez et voyez ». Les deux disciples font leur choix, « et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ». Dorénavant, ils s'engagent comme disciples, non plus de Jean, mais de Jésus (Jn 1,35-39). À notre époque où les vocations religieuses sont plutôt rares, cette approche de Jésus est devenue fréquente.

Plusieurs monastères et maisons religieuses s'ouvrent à ceux ou celles qui le veulent pour une brève visite, pour une fin de semaine, ou pour une démarche « Venez et voyez » (*"Come and see"*), reprenant ainsi les paroles de Jésus. Les possibilités, les dégustations, ne manquent pas ; le choix est plus difficile ; et une fois la décision prise, c'est s'engager qui compte, « manger tout le mets dans l'assiette ».

Dieu, les liens et l'Alliance

Pour parler de Dieu, on recourt nécessairement à des images humaines. Il en va ainsi pour exprimer le lien intime entre Dieu et son peuple ou entre Dieu et une personne – ce que la vie religieuse veut être. L'Écriture recourt surtout au concept préféré de l'ALLIANCE, que nous retrouvons dès le début de l'Écriture : « Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils : Voici que j'établis mon alliance avec vous... » (Gn 9,8-11). À partir de ce moment, le mot « alliance » revient régulièrement jusqu'à la fin : « ...Jésus leur donna la coupe en disant : Buvez en tous, car ceci est le sang, le sang de l'alliance... » (Mt 26,27-28). Cette idée d'alliance est empruntée au langage des traités de l'époque entre nations ou rois, qui comprennent généralement quatre éléments.

Dieu se fait connaître au partenaire

Entrer en alliance présuppose deux partenaires qui se connaissent. Dieu connaît bien la personne qu'il choisit, même si son choix est souvent surprenant. « Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisi, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux... mais c'est par amour pour vous... » (Dt 7,7-8). Même si Dieu rassure Jérémie en lui disant qu'il le connaît bien : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu... » (Jr 1,5-7), Jérémie reste surpris et s'objecte (Jr 1,5-7). Nathanaël, le futur apôtre, est peu impressionné d'entendre que Jésus vient de Nazareth : « peut-il sortir quelque chose de bon... ? ». Après avoir lancé une question presque sarcastique à Jésus, « D'où me connais-tu ? », il finit par avouer que oui, Jésus le connaît et il se donne comme disciple (Jn 1,45-51).

Dieu connaît son partenaire, mais comment un partenaire humain peut-il connaître Dieu avant de s'engager ? L'Écriture est remplie de révélations sur Dieu, mais la plus complète est celle que Dieu fait de lui-même avant son alliance avec Israël.

Moïse, comme bien d'autres après lui, s'objecte à l'appel de Dieu par une excuse : « Qui suis-je pour... faire sortir d'Égypte les Israélites ? », à quoi Dieu répond : « Je serai avec toi » (Ex 3,11-12). Cette idée que Dieu « est avec », comme dans le nom « Emmanuel » (Dieu avec nous), revient comme un refrain dans la Bible à partir d'ici jusqu'aux dernières paroles de Jésus : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). « L'être » de Dieu est « d'être avec ». Moïse aurait dû comprendre que Dieu, dans sa réponse, lui révèle qui il est, que Dieu est quelqu'un sur qui l'on peut compter, toujours là pour l'autre. Mais Moïse continue avec une autre excuse : « Mais quel est ton nom ? », et Dieu devient explicite « Je suis celui qui est..., je suis... Yahvé... C'est mon nom pour toujours » (Ex 3,13-15). Demain Je serai avec vous comme J'ai été avec vous jusqu'à maintenant. Avez-vous eu à vous plaindre ?, donc faites-moi confiance.

Le nom rassure de la présence de Dieu, mais garde en même temps son mystère ; Dieu est toujours là, mais parfois, on se demande où il peut bien être. La meilleure illustration de cette essence de Dieu se retrouve dans la scène de Marie de Magdala au tombeau vide. Presque désespérée, elle cherche le Seigneur disparu. Pourtant, il était tout près d'elle. Elle ne le reconnaît pas dans celui qu'elle prend pour le jardinier : Jésus absent et si près : « Marie » - « *Rabbouni* » (Jn 20,11-18).

La Bible donne bien des images de Dieu : roi, pasteur, père, mère, époux, et autres, également ses qualités : tendre, juste, jaloux, miséricordieux et autres ; le nom de « Yahvé » résume tout¹. En plus, quand Yahvé se présente, il ne dit pas « Je suis Yahvé », ni « Je suis Yahvé, Dieu », mais « Je suis Yahvé, **ton** Dieu », il est en relation intime avec son partenaire.

Ce que Dieu a déjà fait pour son futur partenaire

Dieu peut bien dire « Je suis avec toi » ; mais mieux vaut le prouver. Ainsi dans ses alliances, Dieu commence par un rappel de tout ce qu'il a fait dans le passé pour le futur partenaire. Par exemple, avant de conclure son alliance avec Israël, Dieu rappelle la grande intervention salvifique de la libération de l'esclavage : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi » (Ex 19,4). Cette libération est la base fondamentale de l'alliance : « Je suis Yahvé, ton Dieu qui t'ai fait sortir

du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Ex 20,2). Cette libération de l'esclavage n'est que la première phase ; elle est en vue d'amener Israël vers le bonheur dans la Terre Promise : « Je vous ai donné une terre... ». L'un ne va pas sans l'autre (Voir un résumé de ces deux grands événements : Jos 24,1-13).

Il en va de même dans une alliance entre Dieu et un individu. Dieu rappelle au futur partenaire comment il a déjà été présent dans sa vie d'une façon active, sans que la personne en ait peut-être été consciente. Un jour « Terah prit son fils Abram... et sa bru Saraï, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan... » (Gn 11,11). Rien n'est dit sur le pourquoi de cette décision de Terah, le père d'Abraham, rien non plus n'indique si Abraham était heureux ou non de cette migration. Bien des années après, Abraham constata que le vrai acteur de cette migration est l'Autre : « Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens pour te donner ce pays en possession » (Gn 15,7). Avant de conclure son alliance avec David, Dieu lui rappelle aussi tout ce qu'il lui a fait : « C'est moi qui t'ai pris au pâturage derrière le troupeau, pour être chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu allais... » (2 S 7,8-9). À chacun et chacune de découvrir sa propre histoire salvifique, comment Dieu se manifeste dans sa vie.

L'engagement du partenaire est une réponse libre

Ce Dieu qui est avec, et qui l'a démontré, invite son partenaire à s'engager librement. Après le rappel de la libération d'Égypte, Yahvé poursuit : « Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance... » (Ex 19,5a), ou encore « Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte... Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Ex 20,2-3). Dans le renouvellement de cette alliance à Sichem, après le long rappel de ce que Yahvé a déjà fait pour son peuple, cette même invitation à un engagement complet et sincère est lancée : « Et maintenant, craignez Yahvé et servez-le dans la perfection et la fidélité ; éloignez les dieux que servirent vos pères au-delà du Fleuve et en Égypte, et servez Yahvé » (Jos 24:14).

Abraham devint conscient que Yahvé avait été actif dans sa vie. Un jour, Dieu veut lui offrir d'entrer en alliance avec lui, et commence par inviter le futur père du peuple à s'engager complètement : « Je suis

El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait. J'institue mon alliance entre moi et toi... » (Gn 17,1-2). La Bible abonde de belles expressions pour parler de cet engagement : aimer, craindre, servir, obéir, ne pas oublier, se rappeler, et d'autres verbes exprimant bien ce que l'on aimerait dans une relation interpersonnelle : « ...garde-toi d'oublier Yahvé qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. C'est Yahvé ton Dieu que tu craindras, lui que tu serviras, c'est par son nom que tu jureras » (Dt 6,12-13).

La fidélité mutuelle mène au bonheur

Les textes de traités concluent généralement avec l'assurance de bénédictions si le contrat est respecté, mais l'infidélité est aussi envisagée. L'alliance entre Yahvé et son peuple, ou avec une personne, est ouverte à ces deux possibilités. Personne n'est forcé, chacun garde sa liberté, pourtant la vraie liberté est le service de Dieu. On peut résumer tout le livre de l'Exode par « de la servitude au service » ; le même verbe hébreu réfère à l'esclavage en Égypte et au service de Yahvé dans l'alliance. « Yahvé nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois, afin d'être toujours heureux et de vivre, comme il nous l'a accordé jusqu'à présent. Telle sera notre justice : garder et mettre en pratique tous ces commandements devant Yahvé notre Dieu, comme il nous l'a ordonné » (Dt 6,24-25). « Or donc, si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé, ton Dieu... Toutes les bénédictions t'advieront et t'atteindront : car tu auras obéi à la voix de Yahvé ton Dieu » (Dt 28,1-2).

Il reste la fragilité humaine. L'infidélité est une réalité, mais tout n'est pas perdu. Une restauration est possible. Le partenaire devenu infidèle peut se *shub*, - verbe hébreu signifiant « tourner », « retourner si l'on a perdu son chemin », et donc, « se convertir », « revenir vers le partenaire auquel on était devenu infidèle ». Le prophète Osée le décrit par l'image de la reprise du partenaire devenu adultère : « Je veux retourner à mon premier mari, car j'étais plus heureuse alors que maintenant » (Os 2,9). Et Yahvé, ce Dieu qui est toujours « avec », est prêt à offrir une alliance nouvelle : « J'extirperai de leur chair, le coeur de pierre et je leur donnerai un coeur de chair... Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu » (Ez 11,17-20), « Je conclurai avec eux une alliance éternelle » (Jr 32,40).

La formule répétée à l'infini dans la Bible : « Je suis votre Dieu, et vous êtes mon peuple » (Ex 6,7), résume l'alliance entre Yahvé et son peuple. Elle se retrouve pour la relation entre Dieu et une personne, sous forme de relation père-fils : « Je serai pour lui (Salomon) un père et il sera pour moi un fils » (2 S 7,14), ou du lien entre amants : « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui » (Ct 2,16). J'ai ainsi voulu résumer la vie religieuse dans le titre : *Yahvé, mon Dieu, est à moi, et moi à lui.*

Un jour une personne expérimente la réelle présence d'un Autre dans sa vie, elle le découvre comme toujours « avec », comme partenaire qui remplit un vide. Elle devient consciente que cet Autre est à l'œuvre dans certains événements de sa vie, qu'on avait coutume de prendre comme des hasards, de la chance ou de la malchance. Cet Autre semble faire des propositions, éventuellement la grande invitation d'entrer en relation permanente avec lui, que l'on vit avec des moments heureux parfois malheureux, mais qui finit par donner une joie et une paix intérieures profondes. À toi de décider ! ❖

waltermvogels@hotmail.com

¹ Ce n'est pas l'endroit ici pour développer la valeur de ce nom divin. La Bible de Jérusalem garde "Yahvé", pour plusieurs raisons d'autres Bibles le substituent par "Seigneur". Malheureusement on perd sa richesse, "Seigneur" peut évoquer une autre image qu'un Dieu "qui est avec". Voir W. Vogels, "Dis-moi Ton nom, Toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible", *Science et Esprit*, 33 (1981), p.73-92.

✦ Walter Vogels, est membre de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et professeur émérite d'Ancien Testament de l'Université Saint-Paul, Ottawa. Conférencier et professeur invité dans des universités et instituts à travers le monde, il est l'auteur de nombreux livres et articles. Son dernier livre a pour titre *Le petit reste dans la Bible et de l'Église aujourd'hui*, Paris, Le Cerf, 2018.

Haïti : deux témoignages d'engagement

Interpellés par la situation particulièrement dramatique et éprouvante d'Haïti au cours des années, divers organismes de notre pays se sont, tour à tour, mobilisés pour lui venir en aide. Il sera ici question de deux de ces groupes toujours à l'œuvre : le projet Haïti Papa Nou, piloté par un couple de Wendover en Ontario, et celui de Solidarité-Haïti, mis sur pied par un groupe de l'Outaouais au Québec et supervisé par Benoit Bégin.

1 - HAÏTI PAPA NOU

Un résumé du projet

Deux ans en Afrique avec l'association du Service universitaire canadien outre-mer (SUCO) ont marqué mon mari, Michel Côté, à tout jamais. Quand, plusieurs années plus tard, il met sur pied le projet *Haïti Papa Nou*, il veut permettre à des jeunes et à des adultes de toucher, de se laisser toucher et enrichir par la différence humaine. Tel était le premier objectif de l'enseignant de valeurs humaines / chrétiennes.



Gilberte Gagné*

Si nous avons le même Père (*Papa Nou*), nous sommes donc frères et sœurs, et notre comportement doit en témoigner. Le projet a permis à des adolescents, garçons et filles, du secondaire et aux adultes les encadrant de s'engager activement dans leur milieu, de tisser des liens solides avec les membres de l'équipe et de préparer activement un séjour en Haïti. La réalité élargit les horizons et permet de voir le quotidien sous un autre angle. Michel est à la retraite depuis maintenant une vingtaine d'années et continue à adapter le projet. *Haïti Papa Nou*, c'est maintenant un *potluck*/année pour garder le milieu au courant des engagements. C'est aussi de la scolarisation par du parrainage, de l'équipement scolaire/médical/sportif/hygiénique régulièrement envoyé et des séjours annuels aussi réguliers que possible.

Haïti Papa Nou Michel Côté / jrmichelcote@hotmail.com
Gilberte Gagné / mjggagne@hotmail.com
3489 rue Principale, Wendover, Ontario
613 673-413

Le développement du projet

En 1990, quand Michel insère le projet *Haïti Papa Nou* au cours de valeurs humaines et chrétiennes de l'École secondaire de Plantagenet (Ontario), il offre aux finissants la possibilité d'y participer, car

l'expérience demande de la maturité. Le travail en est d'abord un d'engagement chez nous avant d'aller ailleurs : engagement dans l'école, parrainage de personnes âgées, préparation de repas dans un centre d'itinérants, collecte et tri de matériel à apporter et participation à l'animation de célébrations eucharistiques sont divers moments de cet engagement. La persévérance, la gratuité, le respect de la parole donnée et la communication se vérifient à mesure que les mois passent. Chaque participant.e doit payer son voyage, exigence qui vaut également pour chaque adulte du groupe.



Équipe de participants de l'École Secondaire de Plantagenet. Cap-Haïtien.

Port-au-Prince

Les engagements sur le terrain ont changé au fil des ans, dépendamment du point de chute en Haïti et du groupe en charge. Comme le projet doit respecter le calendrier scolaire, le séjour est organisé pendant la semaine de relâche de mars. Les premières expériences furent faites à Port-au-Prince. Visiter une école, un dispensaire, une léproserie : s'ouvrir à la différence. Cette simple expérience cause déjà tout un choc en raison de la situation du pays, de l'organisation matérielle, de la température et de la nourriture, pour ne nommer que ceux-là. Les adolescents « gâtés » d'ici ont beaucoup à verbaliser à la suite de cela... Chaque soir, Michel anime une réunion d'équipe où les actions/réactions sont partagées afin d'orienter les activités du lendemain et de favoriser l'intégration de l'expérience.

Cap-Haïtien

Quelques années plus tard, le projet se déplace à Cap-Haïtien et les jeunes sont jumelés avec un Haïtien ou une Haïtienne qu'ils accompagnent, une partie de la semaine, à l'école et à la maison. Entendre leurs rêves et voir les moyens dont ils disposent pour y arriver soulèvent bien des questions dans la tête des nôtres. Que faisons-nous avec ce que nous avons ? Les moyens qui nous sont offerts sont pratiquement illimités et pourtant... Sur place, les Haïtiens demandent à Michel d'amener d'autres jeunes afin qu'ils voient leur situation et posent des gestes d'entraide. Réduire le gaspillage est certainement le premier sur la liste. Dans l'avion du retour, une des nôtres, ne voulant pas du pain inclus dans le repas, l'offrit aux autres du groupe : nouveau comportement ! Une expérience comme celle-là transforme lentement et habite ceux et celles qui la vivent. Ils ne sont pas tous rejoints de la même façon, mais il faut semer. La moisson poussera en son heure.

Les séjours d'une semaine peuvent paraître courts, mais l'encadrement est tellement constant et exigeant (avant-pendant-après) que les adultes accompagnateurs reviennent heureux et « brûlés ». Bien que n'étant pas partis, les autres membres de leurs familles participent au projet en les accueillant chaleureusement au retour et en leur donnant le temps de décanter l'intensité de l'expérience.

L'île de la Tortue

Avec la retraite de Michel, le projet prend un nouveau tournant alors qu'il se rend avec des adultes à l'île de la Tortue. Un peu plus tard, au moment de ma propre retraite, c'est ensemble que nous avons continué. L'île de la Tortue est devenue notre destination : deux heures et demie de petit voilier, ajoutées à celles en autobus sur des routes très difficiles pour la moitié du trajet. Le mandat change, nous partageons nos formations respectives avec les adultes de la région : je travaille avec les enseignants et enseignantes du préscolaire et Michel donne des cours de sculpture aux menuisiers-ébénistes. Les dons financiers paient le ciment du plancher de l'école, des tableaux, des bancs, de l'équipement scolaire et les frais de scolarité. Mieux outillés, les adultes peuvent améliorer la vie de leurs familles et toute la communauté en profite. Un défi toujours de taille est de trouver des partenaires fiables, car mettre la main sur du matériel, pourtant destiné au groupe, est plutôt tentant...



Sculpture de marionnettes/matériel pédagogique avec Michel Côté et ses élèves.

Comme nous ne sommes pas constamment sur place et que la culture est différente, des difficultés surgissent. Pour certains, rendre des comptes est inacceptable. Ils y voient des relents de colonialisme. C'est pourtant la base d'une saine gestion et nous y tenons, car nous aussi devons rendre des comptes à nos donateurs.

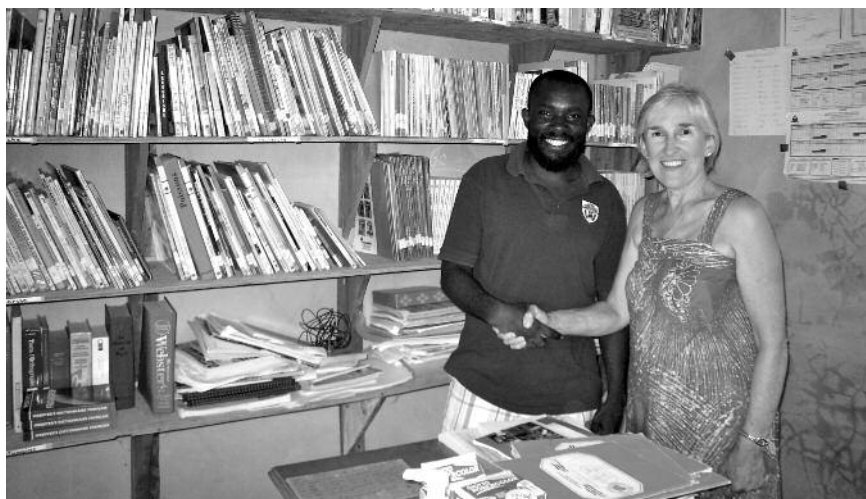
L'éducation et la santé

Au hasard des rencontres, je fais la connaissance d'une Gatinoise qui me familiarise avec le montage de trousse hygiéniques réutilisables. Des couturières mettent la main à la pâte et, au fil des ans, j'ai rencontré les jeunes filles de trois écoles pour leur faire découvrir leur corps et les sensibiliser aux soins qu'il nécessite en plus du respect qu'il mérite. Des centaines de trousse ont ainsi été distribuées.

Les liens avec les donateurs

À la suite du tremblement de terre de 2013, Michel met sur pied le *potluck* annuel. Ce rassemblement a lieu dans notre communauté de Wendover (Ontario) et nous permet de rendre des comptes aux bienfaiteurs. Puisque les gens nous ont confié de l'argent, il est normal de les informer des progrès réalisés. Grâce aux films tournés pendant les séjours, les donateurs voient les améliorations apportées.

Les Haïtiens nous demandent de ne pas les oublier. Nous ne pouvons ignorer les événements violents qui ont cours à travers le pays pour qu'un nouveau président prenne les rênes du gouvernement. Il est triste



Debout devant la bibliothèque montée avec des livres envoyés, Île à la Tortue.

de voir des édifices publics et privés être saccagés et s'envoler en fumée. De grosses sommes seront englouties dans la seule réparation.

Mais les gens sont dans le besoin. Il faut continuer le travail, car nous n'avons pas choisi de naître au Canada, ni la couleur de notre peau, ni notre famille. Nous sommes toutefois responsables de l'utilisation que nous faisons de tous les privilèges que notre situation nous offre et des « talents » reçus. ❖

*L'expérience Haiti Papa Nou ne change pas le monde mais,
elle change vraiment du monde : NOUS.*

✱ Diplômée en pédagogie, Gilberte Gagné a exercé la profession d'enseignante en Ontario auprès d'enfants et d'adultes. Lors de sa retraite en 2012, elle s'est jointe au projet Papa Nou mis sur pied en 1991 par son mari, Michel Côté, responsable de la pastorale de l'École Secondaire de Plantagenet durant 20 ans. Diplômé en pédagogie, en audiovisuel et en théologie, Michel, a aussi enseigné, entre autres, 2 ans en Côte d'Ivoire.

Mariés depuis 43 ans, ils sont les parents de 2 filles et de 3 garçons (tous entre 30 ans et 42 ans). En plus d'être très impliqués dans leur milieu, ils sont retournés aux études l'an dernier à l'Université Saint-Paul pour y compléter un diplôme d'études supérieures en théologie contemplative et mentorat spirituel (D.E.S.) Appuyés par des organismes locaux et leur communauté paroissiale, ils se rendent maintenant à Port-au Prince après avoir oeuvré à l'Île à la Tortue et à Cap Haïtien. Ils sont à même de voir l'utilisation faite du matériel envoyé et entendent les besoins du moment pour mieux y répondre : écoles mieux équipées, frais de scolarité assumés, matériel scolaire/médical/sportif envoyé. D'autres projets sont sur la table de travail.

2. SOLIDARITÉ-HAÏTI : AU SERVICE DES PLUS DÉMUNIS



Un résumé du projet

Solidarité-Haïti¹ est un organisme qui se consacre à aider des projets de développement

économique et social en Haïti. Il s'efforce en même temps de sensibiliser les gens d'ici à la solidarité, plus particulièrement avec les communautés paysannes les plus dépourvues d'Haïti. En collaboration avec nos partenaires sur le terrain, nous apportons une contribution appréciable à la réalisation de divers projets éducatifs et socio-économiques. L'esprit qui anime Solidarité-Haïti a des racines profondes dans la grande tradition missionnaire du Québec. De par son nom même, l'organisme invite à venir en aide à ceux qui font appel à notre sens du partage pour leur redonner l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Grâce à notre soutien, nous avons réussi à le faire dans les quelques régions délimitées où nous nous sommes engagés.



Benoit Bégin*

Origine et développement

C'est lors d'une rencontre amicale à la communauté du Collège Saint-Alexandre de Gatineau qu'a été lancée l'idée de créer un organisme de solidarité avec Haïti. Nous voulions d'abord appuyer les Spiritains d'Haïti dans leur œuvre remarquable d'engagement auprès des exploités et des persécutés de leur pays, au moment de la grave crise politique qui ne cessait de ravager leur contrée et qui se poursuit aujourd'hui encore.

Fondé il y a plus de vingt ans, Solidarité-Haïti n'a cessé depuis de se développer. Pour des raisons pratiques, il s'est d'abord allié à d'autres organismes locaux. Il est devenu autonome en 2006 et s'est étendu à plusieurs endroits du pays : dans la région de Toronto en particulier, grâce à l'engagement infatigable d'un ancien missionnaire du Nigéria, Fintan Kilbride ; à Montréal et dans les Laurentides, en Abitibi, en Estrie et à Moncton. C'est déjà beaucoup de gens qui s'ingénient depuis à soutenir les efforts de petites communautés paysannes haïtiennes qui travaillent à se prendre en main pour sortir de l'ornière de la dépendance dans laquelle elles ont été gardées depuis trop longtemps.

Moyens d'action

Nous avons compris que, pour venir en aide à nos frères et sœurs d'Haïti, il fallait aussi disposer de moyens financiers. Si l'argent est malheureusement le nerf de la guerre, nous travaillons de notre côté à ce qu'il puisse devenir le nerf de la paix. Le développement solidaire, c'était le thème de *Populorum Progressio* de Paul VI : « Le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité » (1967, no. 43). Le Pape François, aujourd'hui, ne cesse de livrer son message de solidarité à travers le monde. « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. [...] le seul fait d'être nés dans un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que les personnes vivent dans une moindre dignité. »

Pour atteindre nos objectifs, nous avons mis en place certaines stratégies, en particulier la formation chez nous, de groupes de soutien qui acceptent de sensibiliser leurs milieux respectifs à la solidarité internationale et de contribuer financièrement à la réalisation de projets en Haïti. Il n'y pas de recette miracle pour recueillir les fonds nécessaires au soutien de nos partenaires en Haïti : c'est tout simplement le témoignage de notre engagement et de ce que nous réalisons, en faisant confiance à la générosité du public.

Haïti, un pays à rebâtir

Depuis quelques années, Haïti a été éprouvé au-delà de toute mesure (crises politiques, tremblement de terre, choléra, ouragans, inondations, etc.), au point que la question se pose s'il faut encore intervenir et, dans l'affirmative, par où recommencer. Dans ces conditions, trop de gens, y compris de nombreux Haïtiens, considèrent qu'Haïti est une cause perdue et sont prêts à démissionner. À Solidarité-Haïti, nous n'acceptons pas ce verdict soi-disant définitif, tout simplement parce que là où il y a des êtres humains en cause, nous n'avons pas le droit d'abandonner. Nous ne pouvons, en même temps, nous affirmer comme chrétiens et laisser tomber ceux qui n'ont plus de recours. Devant l'immensité de la tâche à accomplir, il faut commencer par voir « ce qu'on peut faire dans un petit coin de rien du tout ». Il faut travailler avec les gens de la base :



**École Paul et Isabelle Côté,
Lasgume, Plateau central**

ÉDUCATION – Pavillon d'une école qui peut accueillir environ 500 élèves;
3 autres salles et une bibliothèque en construction.

l'aide que nous leur apportons, si petite soit-elle, leur permet de se prendre en charge afin d'améliorer leurs conditions de vie. C'est ce qui nous encourage à continuer ici notre œuvre de bénévolat au service de nos frères et sœurs de là-bas.

Les bénévoles qui ont eu le courage de se rendre dans ces coins perdus des campagnes haïtiennes, pour y rencontrer nos partenaires sur le terrain et évaluer les résultats de nos petits projets, ont pu constater dans les faits qu'il y a toujours de l'espoir en Haïti.

Dans nos efforts de solidarité avec Haïti, nous essayons tout de même de porter un regard réaliste : nous savons bien que nos modestes efforts ne suffiront pas à changer la réalité du pays. Nous nous donnons pourtant comme mission de changer ce petit coin du monde que nous nous sommes assignés comme notre part à nous. « Penser globalement, agir localement », cela fait aussi partie de notre programme. Ces expériences réduites, comme les nôtres, pourront éventuellement servir de modèles et inspirer d'autres communautés à se prendre en main.

Partenaires sur le terrain et réalisations

Notre appui aux responsables locaux s'étend à plusieurs groupes et régions, surtout à des communautés paysannes regroupées au sein de paroisses ou de congrégations religieuses, dans le Plateau Central,



Association des Femmes solides : ensemble pour le développement communautaire.

l'Artibonite, la ceinture de Port-au-Prince, les régions de Jacmel et de Petit Goâve, le Massif de la Selle.

L'agriculture fut au départ notre grande priorité : aider d'abord la population à se nourrir, en particulier les enfants qui ont toujours faim, ne pouvant même pas compter sur un seul repas par jour. Les jardins potagers ont ainsi été multipliés, grâce à des groupes de femmes qui ont su se prendre en charge avec notre soutien. Les surplus, s'il y en a, pourront aller à l'amélioration des autres conditions de vie, comme le logement, la scolarisation, etc. La culture du café dans la montagne de La Selle apporte aussi un surplus de revenus pour le soutien des familles. L'eau potable et la santé font aussi partie de nos priorités : nous avons des projets dans ces domaines de développement.

L'autre grande priorité est l'éducation. Pour répondre aux nombreuses demandes de nos partenaires sur le terrain, nous y avons beaucoup investi, surtout des petites écoles dans les endroits les plus éloignés du pays, là où il n'existe souvent aucun sentier carrossable pour s'y rendre. Ces petites écoles deviennent des centres communautaires qui servent

non seulement à l'éducation des enfants, mais à la conscientisation des adultes qui en font leur lieu de rassemblement, là où se prennent collectivement les décisions importantes pour l'avenir de la communauté. C'est de cette manière que nous avons aidé jusqu'à présent à construire ou à compléter vingt (20) écoles, comprenant plus de 125 salles de classe.

Partenaires dans le développement

Nous avons appris par expérience qu'il est primordial de donner à nos projets un caractère indigène si nous voulons garantir leur succès. L'échec de nombreux projets en Haïti est dû surtout à ces organismes d'entraide qui ne comptent que sur des experts venant des pays riches du monde. De notre côté, nous n'envoyons pas à grands frais des travailleurs en Haïti pour aller superviser les projets que nous soutenons. Notre politique est de faire appel à des gens du milieu, qui sont ciblés pour leurs compétences et leur dévouement au service de leur communauté. Ici au pays, tout le travail se fait par des bénévoles et tous les dons recueillis vont à 100 % dans la réalisation des projets

Nous voulons, en conclusion, souligner notre philosophie de base en développement, celle que nous essayons de mettre en pratique en Haïti. Nous voulons être des accompagnateurs de nos partenaires haïtiens. Nous essayons de toujours garder à l'esprit que fournir de l'argent ne nous donne pas le droit d'imposer notre vision du développement. Nous exigeons donc que les projets nous soient présentés par Haïti. Ils doivent aussi être réalisés et gérés par eux. Nous nous devons d'éviter toute ingérence inopportune dans notre désir de venir en aide aux plus démunis de la société paysanne. ❖

✱ Benoît Bégin est professeur titulaire retraité de la Faculté des sciences humaine de l'Université Saint-Paul. Après avoir travaillé au Nigéria de 1968 à 1973, il fut coordonnateur des programmes sociocommunautaires du CLSC-Pontiac de 1976 à 1984 ; il enseigna ensuite en sociologie aux Études supérieures de 1984 à 2003. Il fonda Solidarité-Haïti et en fut le président de 2006 à 2015. Il a effectué de nombreux voyages en Haïti et y résida plusieurs semaines pour y superviser les projets.

¹ Le nom officiel de l'organisme est **Centre d'action pour le développement et la solidarité en Haïti**. Son numéro d'enregistrement : 85470 8963 RR0001.

Adresse postale : a/s La Maison Alonzo Wright,
2425A, rue Saint-Louis GATINEAU QC J8V 1E7

Site internet : www.solidaritehaiti.org (le site est en reconstruction)

De l'émerveillement à l'engagement

Micheline Marcoux, MIC*



Pour souligner le 100^e anniversaire de la lettre apostolique *Maximum illud* sur l'activité missionnaire de l'Église, promulguée par le pape Benoît XV, le pape François a décrété un mois missionnaire extraordinaire à célébrer en octobre 2019. Par cette initiative, il a voulu donner un nouveau souffle missionnaire à notre Église. Il a demandé à tous les pays de faire connaître leurs témoins missionnaires, canonisés ou non. Parmi toutes les candidatures reçues, Rome en a retenu 25 dont celle de notre fondatrice, la vénérable Délia Tétreault.** Mais quel fut l'engagement de cette femme pour qu'elle soit proposée au monde entier, comme témoin de la mission ?

Don gratuit de Dieu

Ces mots de Robert Lebel : « Émerveillés de tant d'amour, comment, Seigneur, te dire notre joie ? », s'appliquent facilement à la vie et à l'œuvre de Délia Tétreault. Émerveillée de l'amour gratuit de Dieu dans sa vie, elle n'eut qu'un désir : aller partager cet amour avec tous les enfants de la terre pour qu'eux aussi chantent ses bontés. Pour elle, la mission est le moyen privilégié pour exprimer sa reconnaissance à Dieu, sa gratitude qu'il nous ait donné son Fils.

Dès son jeune âge, on retrouve des indices qui peuvent avoir influencé sa vocation et son engagement missionnaire en Église. Ses écrits nombreux et des confidences ponctuelles nous éclairent. Elle raconte que, enfant, elle se réfugiait au grenier de la maison pour y lire des annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Les récits des missionnaires la passionnaient. Aussi, elle rapporte un rêve caractéristique : à genoux au pied de son lit, elle aperçut un grand champ de blés mûrs à perte de vue dont les épis se transformèrent soudain en têtes d'enfants. Elle interpréta cette vision comme étant la représentation des 'âmes d'enfants païens', selon le langage de l'époque.

Volonté de Dieu

Délia n'a qu'un vouloir : rechercher la volonté de Dieu pour découvrir le projet de Dieu sur sa vie. Un long processus de discernement s'amorce dans ce cœur avide de se donner. Quelques expériences spirituelles marquantes illuminent son cœur et guident ses actions jusqu'à la réalisation des projets entrevus. Postulante chez les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, il lui semblait déjà, à 18 ans, que Notre-Seigneur lui disait « de fonder plus tard une Congrégation de femmes pour les missions étrangères, et travailler à la fondation d'une semblable Société d'hommes, d'un Séminaire des Missions-Étrangères... ».

La vision et l'audace de cette femme au début du XX^e siècle n'ont d'égal que son désir de faire connaître Jésus partout. Consciente que le Canada bénéficie du don de la foi reçue des missionnaires venus d'ailleurs, elle constate qu'il n'y a pas de



Délia Tétreault, 18 ans.

communauté missionnaire issue de notre pays. Les vocations canadiennes missionnaires doivent se former à l'étranger et les dons offerts pour les missions sont intégrés aux statistiques des communautés étrangères œuvrant au Canada. Elle voit qu'il est temps pour notre Église de contribuer directement à la mission de l'Église universelle.

Premières œuvres de Délia Tétreault

Après de vains essais dans des communautés religieuses, Délia collabore comme laïque à un projet d'œuvres sociales appelé Béthanie, fondé à Montréal par le P. Almire Pichon, SJ. Après s'y être dévouée pendant 10 ans, elle comprend que cela ne correspond pas à ce que l'Esprit Saint lui a fait saisir intérieurement. En juin 1902, avec deux compagnes,



Délia Tétreault (à gauche) et jeunes filles de l'école apostolique.

elle fonde, à Montréal, l'École apostolique destinée à former des jeunes filles pour différentes communautés religieuses missionnaires, prémices de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, approuvé par le pape Pie X en 1904. L'École apostolique continuera jusqu'en 1910; des écoles semblables s'ouvriront plus tard au Québec.

Une partie de son appel intérieur réalisé, Délia travaille discrètement à la réalisation du

second projet : collaborer à la fondation d'un séminaire pour les missions étrangères. Elle visite plusieurs évêques pour les convaincre de cette nécessité. Là encore, elle veut que ce soit une racine canadienne et non une succursale de Paris. En février 1921, les évêques du Québec fondent officiellement le Séminaire des Missions-Étrangères du Québec. Sa contribution à cette nouvelle fondation est indéniable.

Au service de la mission

Avant-gardiste à bien des égards, Délia Tétreault a lancé, au début du siècle dernier, plus d'une œuvre au pays comme à l'étranger. Je ne peux qu'effleurer les plus importantes.

Selon ses recherches, un missiologue américain, le P. John Gorski, missionnaire de Maryknoll, affirme que « les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est le premier institut religieux missionnaire catholique en Amérique, Nord et Sud » ! ***

En terre canadienne, Délia (*Mère Marie du Saint-Esprit* - son nom en religion) multiplie les initiatives dans le but de susciter ou de raviver l'esprit missionnaire, faire naître des vocations missionnaires et soutenir les missions. En 1905, elle crée une affiliation de laïques désirant en faire des 'missionnaires à domicile'. Dès 1906 et 1908, elle collabore aux deux œuvres pontificales missionnaires, la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance (aujourd'hui Mond'Ami).

En 1917-1918, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, la mandate pour relancer ces œuvres périlicant au pays. Depuis plus de 100 ans, les Sœurs M.I.C. collaborent activement à ces œuvres privilégiées au Canada comme en d'autres pays. En 1911, Délia inaugure des retraites fermées pour dames et jeunes filles. À compter de 1913, elle instaure divers services aux immigrants chinois de l'Est à l'Ouest du pays. Dans le sillage de la lettre apostolique *Maximum Illud*, afin de promouvoir l'œuvre des missions, elle lance la revue *Le Précurseur* en 1920, revue qui fêtera 100 ans en mai prochain ! La version anglaise suivra en 1923.

En 1909, le premier départ pour la Chine se réalise. Six jeunes Sœurs partent pour de bon. Plusieurs missions seront ouvertes en terre chinoise. Les œuvres sont multiples et les conditions précaires : crèches pour bébés abandonnés, écoles pour jeunes filles, léproserie, dispensaires/hôpitaux, maisons pour personnes âgées, handicapées ou malades mentaux, formation de vierges catéchistes et de communautés religieuses locales... Avant d'être victime d'une paralysie en 1933, notre fondatrice a aussi envoyé ses filles à Hong Kong, aux Philippines, au Japon et à Rome.



Un des départs de soeurs M.I.C., par bateau pour Szepingkai, au nord de la Chine.



Dispensaire à Taonan, Chine.

Mission accomplie

De santé fragile, Délia Tétreault n'a jamais pu quitter le pays. Elle décède le 1^{er} octobre 1941. Nous ne pouvons que rendre grâce pour la mission accomplie. Toute sa vie fut nourrie par une spiritualité d'action de grâce aux dimensions mariale et missionnaire. L'Église l'a déclaré vénérable le 18 décembre 1997. Elle demeure une inspiration pour les générations actuelles. Ainsi est-elle au nombre des témoins missionnaires offerts à l'Église de notre temps ! ❖

micmarcoux@hotmail.com

✱ Soeur Micheline Marcoux est membre de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.) à Montréal. Éducatrice de profession, elle a œuvré en communications comme directrice, rédactrice en chef ou membre de comités de rédaction de plusieurs périodiques, dont la revue EN SON NOM. Depuis 2016, elle est vice-postulatrice de la cause de béatification/canonisation de sa fondatrice, la vénérable Délia Tétreault.causedtetreault@gmail.com

✱ ✱ Les noms choisis apparaissent au *Guide pour le Mois Missionnaire Extraordinaire, octobre 2019*, publié en cinq (5) langues par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et les Œuvres pontificales missionnaires, sous le titre : **Baptisés et Envoyés - L'Église du Christ en mission dans le monde** - cf. **Vénérable Délia Tétreault (1865-1941)**, Partie II, *Les témoins de la mission*, en français, p. 255-259. Il est à noter que le texte proposé a été modifié; quelques erreurs se sont glissées. Le texte original se trouve sur le site de la revue EN SON NOM.

✱ ✱ ✱ Le P. John Gorski, M.M., missiologue, l'affirme dans un mot laissé au tombeau de la vénérable Délia Tétreault le 9 août 1996 ; une carte le confirme à nouveau le 7 février 2019.

SOPAR-BALA VIKASA EN INDE : un secret bien gardé

André Gingras *



Voici notre histoire ! Elle commence en 1968 !

Les débuts de SOPAR

À 35 ans, je suis encore sur les bancs de l'école, à l'université, à l'*Ateneo* de Manille, aux Philippines.

À mon actif, dans le cadre d'une formation jésuite, j'ai des connaissances en lettres, en philosophie, en théologie, en psychologie sociale, en sociologie et en anthropologie culturelle (sinologie). En plus de ma langue, le français, je maîtrise l'anglais et le mandarin. Je porte encore les cicatrices d'une jeunesse marquée par la honte d'être pauvre. Avec six enfants en bas-âge et l'invalidité précoce de notre papa, la famille avait dû vivre aux crochets des autres et de la Saint-Vincent-de-Paul. Je veux maintenant vouer ma vie à alléger les souffrances des plus démunis de notre planète.

Une rencontre déterminante

C'est alors que je fais la connaissance d'une jeune et brillante étudiante indienne, Bala Theresa. Elle détient un pandit en Sanskrit et un diplôme en mathématiques de l'Université Salve Regina, Newport, Rhode Island. Nous nous découvrons plusieurs « atomes crochus ». C'est le grand amour !

Comme moi, elle a subi les séquelles de la pauvreté. Sa famille rame dur pour se tirer de ses griffes. Elle veut consacrer ses énergies au bien-être des plus pauvres de son pays.

En 1970, nous nous retrouvons au Canada, tous les deux mariés : Bala est enceinte d'Éric, le premier de nos trois enfants. Je travaille à l'Agence canadienne de développement international. (ACDI). Je suis conseiller du président. J'écris ses discours...

En 1975, je refuse une promotion au siège social de l'ACDI à Ottawa pour accepter une mutation au Haut-Commissariat du Canada à Delhi, cette fois, comme premier secrétaire (développement) en charge de projets de coopération en Inde, au Népal et au Bhoutan. – Au cours des premiers moments de notre vie à deux, j'avais promis à Bala, que, d'une façon ou d'une autre, nous aurions une maison en Inde. Promesse tenue !

La pauvreté de l'Inde

Durant les deux ans de cette affectation en Inde, plusieurs fois, nous visitons Reddipalem dans l'Andhra Pradesh, le village natal de Bala où une extrême pauvreté s'étale au grand jour. La sécheresse est endémique et les puits d'eau potable sont à sec. Lors d'une de nos visites, une délégation des notables du village nous rencontre et nous demande notre aide.



Château d'eau construit par SOPAR-Bala Vikasa dans un village avec le financement de la fondation Roncalli de Montréal

Avec Bala, nous décidons de financer personnellement un système d'eau potable qui, d'un château d'eau construit sur une colline voisine, amène l'eau potable dans chaque maison du village. En 2019, ce système est encore actif. Au cours de ce séjour en Inde, nous procurons aussi quelques bourses d'études à des jeunes pauvres et méritants.

En 1977, nous rentrons au Canada. À notre famille se sont ajoutés Sunita et Marc. Je poursuis ma carrière à l'ACDI. Nous continuons d'être bombardés par de nombreuses requêtes d'assistance de villageois indiens vraiment démunis. Nos ressources personnelles limitées ne peuvent plus répondre à la demande.

Maintenant installés dans le secteur Limbour à Gatineau dans l'Outaouais, nous sommes entourés d'un cercle de bons voisins ; nous sommes aussi engagés dans la communauté paroissiale Saint-Alexandre. Indienne d'origine, Bala s'est admirablement bien adaptée, en français,

à son nouvel environnement. Dans des conversations entre amis, elle mentionne le dilemme auquel notre couple fait face et les grands besoins, dépassant nos moyens, que nous avons identifiés en Inde. On propose de se joindre à nous et d'aider. C'est la création de SOPAR (SOciété de PARtage) avec la mission de lutter contre la pauvreté en Inde.

Les fondements humanistes de SOPAR

SOPAR est une ONG fondée sur une idée : le développement de l'humain dans le partage... «Le développement passe par les personnes ». D'abord et avant tout, le développement doit être un développement humain.

Ce n'est pas par hasard que le fondement métaphysique de SOPAR trouve ses racines dans la personne. Le co-fondateur de SOPAR est largement redevable à Louis-Joseph Lebret, économiste et sociologue dominicain qui, dans les années 1950, fut le père de la notion de « développement humain » alors qu'ailleurs, on prônait une conception économique et quantitative du développement. Ainsi, même après sa mort en 1966, Lebret continue, au XXI^e siècle, d'être un prophète d'un développement humain vraiment durable.



L'événement qui déclencha la fondation de SOPAR-Bala Vikasa : En 1974, les notables du village de Reddipalem demandent aux Fondateurs de SOPAR - Bala Vikasa de leur venir en aide pour subvenir à leur besoin en eau potable.

1977-1987

C'est dans le sous-sol de notre domicile que, pendant 12 ans (1977-1987), Bala gère de mains de maître les activités de SOPAR. Les résultats obtenus sont probants. En Inde, 480 systèmes d'eau potable sont construits, 5 projets d'irrigation sont terminés, 196 maisons sont érigées, 3 cliniques de santé dont une, mobile, desservent maintenant plus de 25 000 personnes ; 2 maisons de pension pour jeunes étudiantes sont financées, un programme d'alphabétisation pour villageoises illettrées est mis sur pied, 300 enfants de familles pauvres sont parrainés.

Un réseau de 12 organisations-partenaires de SOPAR en Inde, constitué des « Sociétés de Services Sociaux » des diocèses catholiques de l'Andhra, sont les maîtres d'œuvres de ces projets. Bala se rend régulièrement en Inde pour vérifier les programmes de SOPAR et s'assurer des résultats. Au Canada, en 1987, les bureaux de l'organisme s'installent dans l'ancien presbytère de la communauté chrétienne Saint-Alexandre. Ils y sont encore.

1988 – 2019

Avec la croissance de ses programmes en Inde et l'engagement financier des donateurs, qui dépassent maintenant le nombre du millier, ainsi qu'une contribution en argent plus importante du gouvernement canadien, il devient nécessaire d'avoir une gestion plus serrée sur le terrain des activités de SOPAR. L'expérience acquise depuis sa création nous pousse aussi à un recentrage de ses activités pour un développement qui se veut durable. Une décentralisation et une présence constante sur place deviennent une nécessité impérieuse. Nous décidons alors de créer en Inde une ONG qui deviendrait le bras agissant de SOPAR.

En 1990, au terme d'une carrière de 25 ans à l'ACDI, je demande une dernière affectation au Haut-Commissariat de New Delhi. ❖

N.P. Si les extraits au sujet de SOPAR en Inde, vous laissent déjà un aperçu de la nature exceptionnelle de l'œuvre, vous en apprendrez davantage en poursuivant le reste de cet article sur le site Web de la revue **ensonnom.org** (numéro 77-4, oct-nov-déc 2019)

Il y est question de l'œuvre-sœur de SOPAR : **Bala Vikasa** qui implique, entre autres, la participation de vingt communautés religieuses féminines à la cause de l'émancipation des femmes et beaucoup plus. Bonne suite !

✦ André Gingras, né à Montréal, Canada, et Bala Theresa Singareddy, native de Reddipalem en Inde, fondaient SOPAR en 1977 et son organisation-sœur, Bala Vikasa en Inde en 1990. Ils ont consacré leur vie à lutter contre la pauvreté endémique qui affecte le tiers de la population mondiale, principalement ces 300 millions d'Indiens et d'Indiennes vivant encore sous le seuil de la pauvreté. En décembre 2017, ils recevaient des mains de la Gouverneure générale du Canada, Son Excellence madame Julie Payette, l'une des décorations les plus prestigieuses du gouvernement canadien, la Croix pour Service Méritoire. Pour participer à l'œuvre de SOPAR, on peut consulter le site de l'organisme www.sopar.ca ou téléphoner au 819 243-3616.



EMILIE TAVERNIER-GAMELIN et la fondation des Sœurs de la Providence, il y a 175 ans

Yvette Demers, SP*



L'enfance d'Émilie Tavernier

Benjamine d'une famille de 15 enfants, Émilie Tavernier est née à Montréal, le 19 février 1800, de parents modestes mais vertueux et travailleurs - Antoine Tavernier et Josephte Maurice. Ils demeuraient sur une propriété des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph nommée « Terre Providence » car elles l'avaient reçue en cadeau des notaires Basset. Lors du décès de sa mère en 1804, Émilie, 4 ans, est confiée à une tante paternelle.



À dix-huit ans, elle se porte au secours de son frère, François, devenu veuf, à la seule condition de pouvoir toujours offrir le couvert aux mendicants à la « Table du Roi », une pièce aménagée pour les accueillir.

Des deuils rapprochés et la « Maison de la Providence »

En 1823, Émilie épouse Jean-Baptiste Gamelin, un pomiculteur de profession, aussi ami des pauvres. Après le décès de leurs trois enfants en bas âge, Émilie perdra aussi son époux. Au milieu de telles épreuves,



La Maison mère actuelle où le monument d'Émilie Gamelin occupe une place spéciale.

son directeur spirituel lui remet une image de Marie au pied de la Croix qui l'orientera toute sa vie vers le modèle de la Vierge des Douleurs.

Vieillards, orphelins, prisonniers, immigrés, sans-travail, sourds-muets, jeunes ou couples en difficulté, handicapés physiques ou intellectuels connaissaient bien sa demeure spontanément appelée « Maison de la Providence » car ils y faisaient l'expérience d'une « vraie providence » et de l'Évangile en action : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». Des dames, dont quelques parentes, vont seconder Émilie Tavernier-Gamelin.

Aujourd'hui, plus de 175 ans plus tard, les laïques collaborant à l'œuvre des Sœurs de la Providence, sont au nombre d'environ 650, du fait que le chapitre général de 1982 a accepté leur collaboration à la Mission Providence, à titre d'Associés et Associées Providence.

La mise sur pied d'une permanence de l'œuvre d'Émilie Tavernier-Gamelin

Parce que les Sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul n'étaient pas en mesure d'accepter la permanence de l'œuvre de madame Gamelin tel que demandé par Mgr Bourget, celui-ci fit appel à son propre diocèse. Les recrues furent alors dirigées chez madame Gamelin pour être formées à l'œuvre de charité compatissante et dévouée qu'elle assume à la mission de Providence. Elles apprendront d'elle que des actes parlent encore plus fort que des paroles. Ainsi naîtront les Sœurs de la Providence dans l'Église de Montréal. Émilie Tavernier-Gamelin joindra le groupe des premières religieuses comme novice d'abord, puis comme leur mère et fondatrice. La première profession religieuse aura lieu, il y a 175 ans, le 29 mars 1844.

Quand des évêques missionnaires réclameront sa présence et celle de ses Filles dans d'autres diocèses, la fondatrice offrira elle-même ses services, tout comme elle l'a fait lors de terribles épidémies. Cette congrégation qui répond aux besoins de l'heure, grandira. Les Sœurs de la Providence verront leur nombre se multiplier jusqu'à 50, au moment où la Fondatrice elle-même succombera, victime de l'épidémie du choléra, en 1851, à peine sept ans après la fondation de l'Institut. Ses derniers mots, en ultime testament, seront : Humilité, simplicité, charité, surtout cha...ri...té...

La croissance de la Famille Providence

Depuis ces modestes débuts, 6198 jeunes filles se sont engagées à la suite d'Émilie. La Famille Providence se retrouve aujourd'hui au Canada, aux États-Unis, au Chili, en Argentine, en Haïti, au Cameroun, en Égypte, aux Philippines et à El Salvador.

En érigeant canoniquement la Congrégation, Mgr Ignace Bourget lui a confié toutes les misères dont les autres communautés ne pouvaient s'occuper. C'est ainsi que Mère Gamelin a pris en charge diverses œuvres ; le soin des psychiatisés qui s'est poursuivi à l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, Montréal ; l'éducation des Sourdes-Muettes, à Montréal ; l'œuvre des Incurables à Notre-Dame-de-Grâce continué à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal ; l'aide aux itinérants par l'œuvre de la Soupe ; l'Escale Notre-Dame et autres Centres à Montréal, Joliette, Lanoraie, Edmonton,



La place Saint-Pierre lors de la béatification de la fondatrice Émilie Gamelin, le 7 octobre 2001.

aux États-Unis et à Santiago au Chili ; l'accueil des immigrants - Irlandais, Vietnamiens, Haïtiens, soit à l'Est et à l'Ouest du Canada, aux États-Unis, au Chili, etc.

La cause d'Émilie Gamelin

La vertu héroïque de Mère Émilie Tavernier-Gamelin a été promulguée par le pape Jean-Paul II, le 23 décembre 1993. Il proclama sa béatification le 7 octobre 2001, après la reconnaissance d'un miracle attribué à son intercession, le 18 décembre 2000. C'est ainsi qu'Émilie Tavernier-Gamelin a été proposée comme modèle de sainteté, par une vie dévouée au service de ses frères et sœurs.

Au terme de cette année du 175^e anniversaire de la Congrégation, implorons comme faveur spéciale du Dieu-Providence, d'exaucer nos prières et celles du peuple de Dieu en nous obtenant la prompte canonisation d'Émilie Gamelin, cette vraie « femme de charité compatissante ». ❖

bertoluci@providenceintl.org

Providence de Dieu, je crois en vous !

*Yvette Demers, SP est la vice-postulatrice de la cause d'Émilie Gamelin

Les familles spirituelles aujourd'hui

Les personnes associées à la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM)

Beverley Wattling, SNJM*



Histoire et identité de cette affiliation

Il y a plus de 40 ans, les SNJM, inspirées par l'esprit de Concile Vatican II, ont créé une relation particulière avec des femmes et des hommes laïques qui partagent, avec elles, la mission, la spiritualité et le charisme d'Eulalie Durocher, mère Marie-Rose.

Ces personnes associées s'engagent à être une présence éducative en proclamant, par leur vie et leurs paroles, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu et en servant Dieu dans les personnes qu'elles côtoient, avec un souci particulier pour les personnes pauvres et défavorisées.

Une relation mutuelle enrichissante

L'expérience de prier et de travailler avec des personnes associées m'a apporté et continue de m'apporter de l'espérance. Il fait bon sentir qu'on ne travaille pas seule dans son ministère, qu'il y a tout un réseau de personnes intéressées à bâtir le règne de Dieu et à rejoindre des personnes sur un autre terrain et par d'autres moyens.



Personnes associées du Québec – Rassemblement provincial.

La relation sœurs-personnes associées est une relation mutuellement enrichissante, comme en témoigne madame Rosetta Staltari : Être personne associée SNJM est un privilège inestimable. Je me sens bénie de marcher avec des compagnes bienveillantes. Je crois fortement dans le charisme de la Bienheureuse Marie-Rose Durocher. J'essaie de vivre son charisme dans mon ministère d'éducation de la foi, de liturgie et de visites aux personnes malades.



Sœurs et personnes associées
du Pérou – 2017.

Le leadership au fil des années

Avec les années, le nombre de personnes associées a augmenté. Elles ont pris de plus en plus de leadership à tous les niveaux de la Congrégation. Il y a présentement 339 personnes associées aux États-Unis/Ontario, 77 au Québec, 66 au Manitoba, 58 au Lesotho et 25 au Pérou-Brésil, pour un total de 565.

Une période de formation précède l'acceptation d'une personne associée. Par la suite, les personnes associées renouvellent leur promesse périodiquement. Dans la plupart des provinces, elles se rencontrent régulièrement, en petits groupes, dans leur région. Quelques groupes mixtes sont composés de personnes associées et de sœurs.

Les personnes associées sont invitées aux rencontres provinciales et participent à la préparation des chapitres généraux. Elles sont représentées à nos chapitres en ce qui a trait aux orientations de la mission SNJM. En ce sens, elles collaborent, entre autres, avec nous au suivi de nos prises de position collectives SNJM – portant sur l'eau, la traite humaine et les personnes migrantes et réfugiées. ❖

*Puissent l'esprit et la mission de mère Marie-Rose
continuer à enrichir notre monde !*

* Beverley Watling, SNJM a fait partie de l'équipe ayant formé le premier groupe de personnes associées anglophones du Québec. Responsable du dossier des personnes associées au Québec durant les années 2010 à 2015, elle a travaillé avec les groupes francophones et anglophones.

Engagement et écologie

Pauline Boilard, MIC



L'impact d'un film

Inspirés par le film documentaire lié à l'écologie, *Demain*, (réalisateurs français Cyril Dion et Mélanie Laurent), quatre auteurs et plus d'une vingtaine de groupes porteurs de solutions écologiques ont co-écrit *Demain, le Québec*. Il est à noter que les quatre auteurs sont les scientifiques Karel Mayrand, Louise Hénault-Éthier, Julie Roy et Diego Creimer, tous rattachés à la Fondation David Suzuki. Ce groupe est allé à la rencontre de gens engagés pour un monde plus vert, plus juste et plus démocratique.

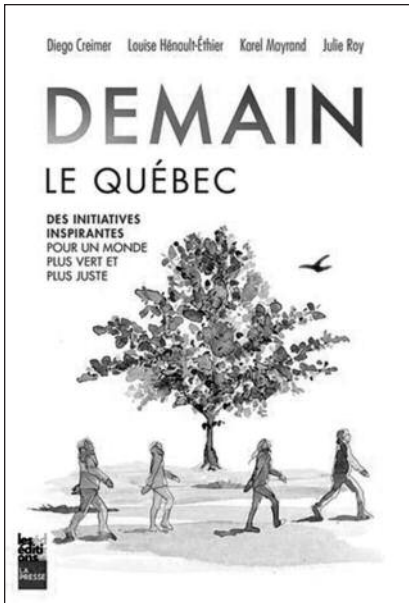
En démontrant la créativité québécoise, à travers plus d'une vingtaine d'entreprises déjà en marche, cet ouvrage nourrit l'espoir de s'en sortir. Que ce soit dans les transports, l'agriculture et l'alimentation, l'énergie, le bâtiment, la finance, ou même le développement régional et communautaire, des milliers de personnes, d'un bout à l'autre du Québec – de Montréal à Mingan, de Trois-Rivières à Trois-Pistoles – mettent en place des initiatives de transformation écologique, technologique, économique et sociale.

Des projets en marche

Bien que faute d'espace, il nous soit impossible de résumer tous les rêves, l'historique, le fonctionnement et les besoins auxquels ces entreprises répondent, voici leur classement en 5 catégories et 21 projets :

Nourrir le changement : L'incroyable groupon du bio / Les jardins suspendus de Montréal / De la poubelle à la table / Manger des bibittes avec Fido / Cultiver l'espoir / Des épiceries Zéro déchet ;

Inventer l'avenir : L'alchimiste du plastique / Une sorcière chez les géants de l'agrochimie / Faire de l'or avec nos poubelles / Des autobus aux pare-chocs bleus / Des téléphones vraiment mobiles ;



Bâtir avec la nature : Un ballon sous le bois / La bibliothèque du futur / Vers la ville-forêt ;

Transformer l'économie : Boréalisons-nous ! / Une monnaie à nous / Le banquier révolutionnaire ;

Habiter notre territoire : Les mains dans la terre / Un grenier dans la forêt boréale / L'irréductible village / La renaissance de la Rivière Millette.

Des chefs-d'œuvres

Ces projets sont de réelles entreprises de développement durable, des chefs-d'œuvres de solidarité et

d'humanité pour ici et pour d'autres pays qui s'en inspirent. Le projet « Cultiver l'Espoir » en lien avec l'organisme Regroupement-Partage de Montréal en est un exemple. D'ailleurs, peut-être vous êtes-vous déjà procuré des « carottes Cultiver l'Espoir » au Métro ou Super C près de chez-vous ?

L'initiative est de Sylvie Rochette, originaire de Loretteville, se décrivant comme une passionnée de la vie, toujours interpellée par un besoin social ou l'autre et, en particulier, celui de la faim. Riche de ses 20 années d'expérience en sécurité alimentaire, c'est en 2011, que Sylvie conçoit un projet d'agriculture urbaine biologique en réinsertion sociale. Pour lancer « Cultiver l'Espoir », elle entreprend immédiatement de rassembler des partenaires des milieux communautaires, publics, politiques et privés.

Des terres inexploitées mises à disposition par la Ville de Montréal sont revalorisées par des jeunes décrocheurs en réinsertion sociale, générant en 2017 une récolte de 120 tonnes de légumes biologiques. Plus de 60 000 personnes défavorisées (25 000 familles) bénéficient ainsi de Cultiver l'Espoir, ainsi que tous les Québécois qui peuvent acheter des carottes biologiques chez l'épicier Métro, pour permettre l'autofinancement du projet.



Une nouvelle vision

L'indignation naissant de prises de conscience par rapport à l'environnement peut parfois mener à des changements de carrière. Ce fut le cas d'un chef de bord à Air Canada qui s'est inscrit à une maîtrise en environnement à l'Université du Québec à Montréal. Le manque d'espace pour gérer l'ampleur des déchets d'un seul vol s'est révélé en incompatibilité avec les valeurs personnelles d'une hôtesse. Ainsi, de chef de bord au mouvement « Zéro déchet », Martine transite à l'université où un partenariat avec 3 autres femmes s'est créé, résultant en 2016, en un nouveau concept : « Une épicerie écologique, qui offre des produits en vrac provenant principalement du Québec. » Le mouvement « Zéro déchet » se développe dans les mentalités et des « épiceries Zéro déchet » ouvrent leurs portes à Villeray, à Gatineau, en Mauricie, à Québec alors que d'autres ouvriront bientôt.

Une attitude majeure ressort du cheminement des 21 projets en marche, celle d'une volonté d'agir ensemble avec la détermination de mener à terme la transformation d'un petit bout de la planète. Ces créateurs manifestent qu'une transition est amorcée et qu'avec l'aide de la science, un autre monde est possible, en se ralliant à la puissance des petites actions et au concept de la communauté.

Paulineboilard2010@gmail.com

Courtepointe de réflexions sur l'engagement

Mathieu Lavigne*



Jamais je ne me suis perçu comme une personne engagée. Je peine à prendre position, à exprimer mon opinion, bref, le doute me traverse et me garde comme en apesanteur. Aussi, je n'ai pas ce mouvement intérieur, ce sentiment d'urgence, ce feu qui caractérise les militantes et militants. J'ai souvent (toujours?) l'impression d'être à l'extérieur des événements, d'y jouer un rôle de figurant, d'être un observateur analysant la situation, sans toutefois que cette réflexion ne débouche sur l'action.

Pour moi, l'engagement est justement synonyme d'action, de quête d'absolu, de militantisme. De prophétisme, diraient certains. J'ai pourtant, et depuis longtemps, une fascination pour les personnes engagées, pour celles et ceux qui plongent sans retenue. Ainsi, si je peux jouer un rôle ponctuel sur la grande scène de l'engagement, par le présent texte comme à l'aide du micro que j'ai le bonheur d'avoir sur les ondes de Radio VM depuis quelques années, ce sera celui de passeur. Étant admiratif face à l'engagement des autres, je me fais modeste courroie de transmission afin que leurs idées, luttes et actions puissent faire vibrer davantage d'oreilles et de coeurs. Si l'engagement au niveau environnemental est, j'en suis bien conscient, urgent et nécessaire, je me permettrai ici d'évoquer d'autres sphères d'engagements qui me touchent, me bouleversent, me nourrissent.

Dans la sphère médiatique

Les médias représentent pour moi un lieu d'engagement majeur. La radio, bien sûr, mais aussi de plus en plus, le merveilleux monde du balado (*podcast*), sont pour moi des incontournables, s'inscrivant dans notre quotidien, s'immisçant dans notre intimité. Des productions médiatiques audios donnent toute la place à la parole, à la voix, au récit.



Page couverture d'un numéro de Nouveau Projet, magazine culture et société qui a pour raison d'être la publication de textes nouveaux, soignés et susceptibles de nous permettre de mieux comprendre les enjeux de notre époque et de mener une vie plus équilibrée, satisfaisante et significative. Catalyseur et point de rassemblement des forces vives du Québec des années 2010, il cherche à susciter et à nourrir la discussion publique, tout en posant sur notre époque un regard curieux, sincère, approfondi.

Ici, c'est vers les oeuvres sonores de la compagnie Magnéto¹ que je vous inviterais à tendre l'oreille. Ces jeunes créatrices et créateurs savent capter l'expérience humaine avec sensibilité et douceur et font le pari que les histoires peuvent changer le monde.

Du côté des médias écrits, j'ai une admiration sans borne pour des revues mythiques comme *Relations*², fondée en 1941, et *Liberté*³, fondée en 1959. Plus récemment, soit dans la foulée de la mobilisation étudiante de 2012, est apparu le magazine indépendant *Nouveau Projet*, une publication portée par Atelier 10, une entreprise sociale qui se veut à la fois un lieu catalyseur et connecteur « des forces vives du Québec nouveau⁴ ». Le magazine *Nouveau Projet* est une publication papier qui privilégie des articles de fond et un journalisme qui prend son

temps. Publié deux fois par an, chaque numéro fait plus de 160 pages. Personnellement, ce sont les longs éditoriaux de son rédacteur en chef, Nicolas Langelier, que je m'empresse de lire à chaque parution, pour son souffle et son mélange d'espoir et d'implacable lucidité. Cet intellectuel n'hésite pas à pointer du doigt le vide spirituel de nos sociétés, à reconnaître ce besoin absolu de croire. Il critique durement notre époque, tout en sachant très bien qu'il en est aussi le produit. Cette humilité me plaît et m'apparaît indispensable à tout engagement.

La justice réparatrice et la réinsertion sociale

Depuis près de 4 ans, en parallèle de mes tâches chez Radio VM et à l'Institut de pastorale des Dominicains, j'ai le privilège d'œuvrer au



Logo du Centre de services de justice réparatrice (CSJR). Fondé en 2001, le CSJR crée des espaces d'expression, d'écoute et de partage entre des personnes touchées par des actes criminels. Il accompagne des personnes ayant subi ou commis des crimes de même nature ainsi que des membres de la collectivité qui désirent s'engager dans un processus réparateur basé sur la rencontre et le dialogue.

Centre de services de justice réparatrice⁵. Ce travail d'agent de sensibilisation m'a permis de faire des rencontres hautement transformatrices, de croiser la route de personnes incarnant ce qu'est, pour moi, l'engagement. Je pense à Marie Beemans, dont la maison abrite depuis 1991, un foyer d'accueil pour des libérés conditionnels, plus particulièrement dans ce cas-ci des personnes condamnées à vie et ayant commis des crimes

sexuels⁶. Je pense également au père Jean, ce célèbre père trinitaire qui a consacré sa vie à accompagner les détenus de la prison de Bordeaux. Tant Marie que le père Jean continuent de me bouleverser par leur accueil inconditionnel, par leur profond respect de la dignité humaine. Une autre personne pour qui j'ai le plus grand respect, c'est Laurent Champagne, aumônier en milieu carcéral et coordonnateur bénévole de l'Aumônerie communautaire de Montréal, un organisme offrant des services aux personnes judiciarisées en voie de se réinsérer dans la société⁷. Laurent est pour moi un exemple presque intimidant d'engagement, tant il est dans le don, voire l'oubli de soi. L'action de ces trois personnes s'inscrit dans un désir de vivre avec cohérence leur foi, cette dernière étant ici moteur d'engagement.

Une autre stupéfiante découverte effectuée dans le cadre de mes fonctions au Centre de services de justice réparatrice, c'est l'engagement de nombreux bénévoles auprès des personnes ayant été victimes et des personnes détenues et ex-détenues. Des bénévoles animent et participent aux rencontres de justice réparatrice que le CSJR organise, rencontres où des personnes liées par un crime similaire dialoguent au sein d'un espace encadré et sécuritaire. D'autres s'investissent, par exemple, auprès des Cercles de soutien et de responsabilité du Québec, un organisme qui accompagne, aide et « responsabilise » des personnes ayant commis des infractions de nature sexuelle à retourner dans la collectivité. Ces bénévoles engagés dans des causes souvent délaissées sont pour moi d'incroyables sources d'espoir.

L'art engagé

Sur une note plus personnelle, je dirai que j'ai toujours été sensible à ce que l'on pourrait appeler « l'art engagé », tout en étant bien conscient des limites d'une telle expression. Encore aujourd'hui, le jazz du grand saxophoniste John Coltrane, jouant sa composition *Alabama*, me chavire. Il l'avait écrite en 1963, en réponse à une attaque à la bombe perpétrée par le Ku Klux Klan à Birmingham, Alabama, tuant quatre fillettes afro-américaines. Cette pièce est une véritable élégie dont l'écoute ne peut que venir changer notre regard sur le réel.

En poésie, même phénomène : ce sont les lignes écrites dans la foulée de combats politiques et sociaux qui vont m'émouvoir. La poésie de Gaston Miron, tout particulièrement, et plus récemment, celle de Natasha Kanapé Fontaine, ont suscité en moi de profondes prises de conscience. Je crois au pouvoir des mots. Nommer les choses, c'est déjà un peu les changer.



Photo du saxophoniste jazz américain John Coltrane (1926-1967), qui a notamment composé la puissante pièce *Alabama*. Il est l'un des musiciens jazz les plus influents de l'histoire. En 1964, il enregistrait l'album *A Love Supreme*, un chef-d'oeuvre porteur d'une puissante charge spirituelle.

La vie consacrée

Grâce au soutien de la Conférence religieuse canadienne, j'ai eu la grande joie d'animer durant trois saisons, l'émission *Vie religieuse, aujourd'hui et demain*¹⁰, une émission qui donnait principalement la parole à des personnes consacrées et à des personnes laïques engagées dans l'Église. De la capacité d'indignation - intacte malgré des décennies d'engagement - d'une Suzanne Loiselle, Soeur auxiliaire, ou d'un Richard Renshaw, CSC, en passant par le calme et la résilience d'une Gisèle Turcot, SBC, j'ai été impressionné par ces vies... consacrées, justement : consacrées à la fois à la construction d'un monde meilleur et à l'écoute d'un appel très personnel. J'ai été aussi fasciné par ces rencontres avec de jeunes personnes consacrées comme Arlette Coker, FMJ, Jean-François Pouliot, FMJ, Violaine Paradis, CND, et plusieurs autres « benjamins » de la vie religieuse, des rencontres toujours tenues sous le signe de l'authenticité et du dialogue bienveillant. Il y a, à mes yeux, dans le monde d'aujourd'hui, avec ce qu'il porte trop souvent d'instantanéité, de distraction et de superficialité, une infinie beauté dans cet engagement à vivre une vie autre, basée sur le décentrement, la transcendance et la présence à soi, et surtout, aux autres. ❖

info.cccm@gmail.com

La pleine présence à soi et aux autres : n'est-ce pas là
une forme d'engagement prometteuse pour notre siècle ?

¹ <https://www.magnetobalado.com>

² <https://cjf.qc.ca/revue-relations/>

³ <https://revueliberte.ca>

⁴ <http://www.atelier10.ca>

⁵ www.csjr.org

⁶ Gérard Laverdure, « "Ma Dalton" », la mère des prisonniers », *Sentiers de foi*, 20 janvier 2016. En ligne : <https://sentiersdefoi.info/la-mere-des-prisonniers/>

⁷ <https://www.aumcommtl.com>

⁸ <https://www.cercledesoutien.org>

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=saN1BwlxJA>

¹⁰ <https://www.crc-canada.org/troisieme-saison-de-vie-religieuse-aujourd'hui-et-demain/>

✱ Mathieu Lavigne est diplômé en histoire de l'Université de Montréal. Il est agent de sensibilisation au Centre de services de justice réparatrice depuis 2016, un travail qui lui a donné l'occasion d'accompagner de nombreuses personnes inspirantes. Il est aussi, depuis janvier 2019, agent de communication à l'Institut de pastorale des Dominicains, pour qui il coordonne et co-anime notamment l'émission *Foi et Turbulences*, diffusée sur les ondes de Radio VM.

L'icône dans ma vie

Martine-Marie Roy, OSB*



Le visage du Christ Jésus m'a suivi durant tout mon parcours de vie et m'a conduit jusqu'à la vie monastique. Là, j'ai trouvé Celui que mon cœur aime et Il m'a apporté la joie.



J'ai toujours aimé la nature qui nous invite à entrer en contact avec Dieu. Jeune ado, en vacances au chalet, j'aimais me promener sur la terre ancestrale de mes grands-parents à Sainte-Marie de Beauce pour y chercher les œuvres d'art de notre Dieu Créateur. Et mon cœur remerciait notre Père du Ciel pour toutes les merveilles dont il aimait m'entourer. Déjà mon âme était artiste sans le savoir.

Ce sont mes amis qui ont perçu ce talent chez moi et m'ont conseillé de commencer à dessiner et même peindre. Moi ! une étudiante en sciences ? Mais c'est vrai que j'aimais le dessin. C'est pourquoi, plus tard, j'entrais au monastère Sainte-Marie des Deux-Montagnes avec une icône en main ! Je devrai attendre encore 20 ans avant d'écrire ma deuxième icône ! Pourquoi ? Seul Dieu le sait, obéissance oblige. Il y a d'autres travaux plus urgents.

Les couleurs de l'œcuménisme

Un beau jour, un vent d'œcuménisme envahit le monastère et hop ! Me voilà, avec une consœur, à la recherche d'un professeur. Le but ? Suivre des cours d'iconographie pour entrer en contact avec nos frères et sœurs orthodoxes. Ce mois d'août 2006 fût un tournant dans ma vie religieuse. Enfin j'écris ma deuxième icône !

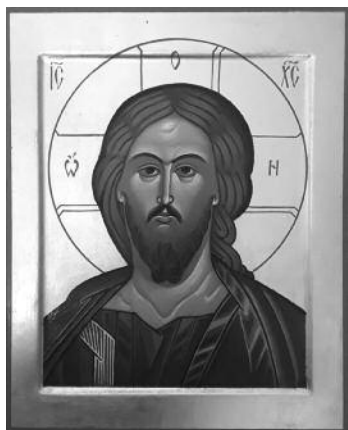


Mais je devrais dire ma première icône, puisque celle d'avant était peinte avec de la peinture à l'huile - une « hérésie » pour les iconographes.

Maintenant j'en suis à ma cent-cinquante-troisième icône ! J'ai continué mes cours avec mon professeur qui est russe ! Alexandre Sobolev, maintenant résident canadien, vient des environs de Moscou. Dessinateur (*designer*) de profession, il s'est lancé dans l'écriture des icônes. Il avait appris cet art séculaire avec les moines de la grande laure de la Trinité-Saint-Serge de Radonège dans la région de Moscou. Et quelle joie pour lui de transmettre cet art typiquement monastique à des moniales de l'Occident !

Une fenêtre ouverte sur le divin

Une planche de bois de tilleul creusée en son intérieur nous sert de fenêtre pour regarder le monde divin. C'est l'iconographe qui écrira dans cette fenêtre pour représenter une péripécie évangélique ou un visage du Seigneur, ou d'un Saint et bien sûr celui de la Vierge Marie. C'est pourquoi nous avons besoin de l'Esprit Saint.



Je témoigne de l'Amour de Dieu en union avec toute la création ! Un psaume dit : Toute la création chante la gloire de Dieu. Eh bien ! J'utilise les produits de cette création pour m'unir à son chant silencieux. Le Créateur de toutes choses a décidé de venir nous rencontrer en prenant notre chair, un corps fait de la glaise de la terre. Ainsi je prends cette glaise de la terre mélangée au fruit de la vigne, le vin, et à un jaune d'œuf (source de vie animale) pour représenter le visage humain du Fils de Dieu : Jésus Christ.

Cet art rejoint ma vie de prière contemplative et s'unit harmonieusement avec notre vie liturgique. J'ai toujours devant moi le visage du Seigneur ou d'un Saint. C'est ainsi que je m'habitue à être toujours présente à Celui qui est toujours présent. Je prie avec mon cœur et avec mes mains. Et plus encore, je témoigne de l'Amour de Dieu grâce aux mains qu'il m'a données ! ❖

Oser la mission

Jasmine Abran Johnson
Propos recueillis par Diane Marleau



Oser la mission, voici l'invitation à laquelle Jasmine Abran Johnson, récipiendaire du Prix Marie-Guyart 2019, à la soirée Excellence Prix AMéCO a répondu il y a plus de 40 ans. Originnaire de Trois-Rivières, Jasmine avait 22 ans lorsqu'elle a répondu oui à l'appel de l'abbé Roland Leclerc qui lui proposait de se joindre à l'équipe des communications. Le 16 octobre 1978, elle obtenait un poste à l'Office des communications sociales au diocèse de Trois-Rivières. À ce moment-là, son travail consistait à rédiger et à confectionner le bulletin diocésain Église de Trois-Rivières. Avec les années, sa tâche s'est élargie à d'autres dossiers en communication. En 2006, elle acceptait la direction du Service des communications.

◆
À l'époque rien ne laissait croire que je me retrouverais à ce poste, puisque je songeais davantage à devenir infirmière. Pourquoi avoir bifurqué vers le monde des communications ? On dit que le Seigneur appelle qui il veut, quand il veut et comme il veut. Il a appelé et j'ai répondu OUI.

Au cours de toutes ces années, j'ai beaucoup reçu et appris des personnes avec qui j'ai été appelée à travailler. Leur témoignage de foi, leur engagement profond et volontaire ont été pour moi de véritables Paroles d'Évangile. Ils m'ont permis de grandir dans ma propre foi au Christ.



Sœur Diane Gagnon, ursuline, remet ici, le prix Marie-Guyart 2019 à Mme Jasmine Johnson pour ses 40 ans d'engagement au Service des communications du diocèse de Trois-Rivières.

Pour ce qui est de moments difficiles, bien sûr qu'il y en a eus... entre autres, la conciliation travail-famille... pas toujours évidente ; le manque de ressources financières pour créer des projets de communication ; le traitement de certains dossiers touchant les blessures et la souffrance humaine, des sujets plus difficiles à traiter de par leur nature. Mais à travers les difficultés rencontrées, je me suis toujours souvenue que ce que nous pourrions appeler le navire de notre foi doit se maintenir à flot au cœur des mers houleuses de l'humanité et continuer d'espérer.

J'ai quitté ce magnifique navire des communications en janvier 2019, restructurations financières obligent, mais de jeunes adultes ont pris la relève de certains dossiers de communication en plus de leurs propres dossiers. Je crois que notre Église doit mourir pour mieux renaître et accueillir des jeunes ne demandant qu'à croire qu'ils peuvent prendre leur place dans une Église mieux adaptée au monde d'aujourd'hui. ❖

Centre Molé

Retraites 2020



Du 18 au 21 février 2020

Solitude-Désert (silence)
« Montre-moi ton cœur de Père »
Marie-Claire Gouin, s.c.s.l.

Du 3 au 5 avril 2020

Prière de consentement.
Retraite d'approfondissement
(Prérequis: avoir suivi une session d'introduction et s'être exercé par une pratique régulière à cette forme de prière)
Madame Bernice Genesse, facilitatrice

Madame Bernice Genesse, facilitatrice

Du 26 avril au 1^{er} mai 2020

Retraite de 5 jours
« Vivre sa foi au quotidien! »
Jean-Roch Hardy, r.s.v.

AUTRE Du 28-29 mars 2020

Catéchèse du sacrement de mariage (préparation au mariage)
Marc-André Lachance, prêtre, t.c.f.
Coût : 175 \$ (animation, repas, collation) 9 h à 16 h.

Frais de séjour (retraite de 3 jours): 195 \$
(retraite de 5 jours): 325 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue
Saint-Côme-Linière (Beauce)
QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription :
centremole@outlook.fr

FAÇONNEZ AVEC NOUS VOTRE AVENIR.



IFTM | INSTITUT DE FORMATION
THÉOLOGIQUE DE MONTRÉAL

INSCRIVEZ-VOUS POUR L'HIVER 2020

Nous

Institut de formation universitaire spécialisé en théologie et philosophie, l'IFTM propose une formation solide et adaptée, en accord avec l'Église catholique et son Magistère, à toute personne désirant approfondir sa pensée critique ou sa foi.

Fondé par les prêtres de Saint-Sulpice, l'Institut ne cesse depuis 1988 de poursuivre sa mission académique.

Les diplômes de l'IFTM sont reconnus par le *ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur* du Québec.

Programmes d'étude

Philosophie

Certificat
Majeure

Théologie

Certificat
Baccalauréat
Maîtrise
Études bibliques

Théologie pastorale

Certificat
Maîtrise
Diplôme d'étude
supérieure spécialisée

Nos forces

Foi catholique

Professeurs qualifiés aux
grandes universités

Diplômes reconnus par le MEES

Étudiants de tous les horizons

Cours matins et soirs, semaine
et fin de semaine

Vie estudiantine dynamique!

Bibliothèque spécialisée:
200 000 volumes et 175 périodiques

*Association of
Theological Studies*

Messes pour les étudiants



2065, rue Sherbrooke Ouest Montréal
info@iftm.ca | 514 935-1169 | www.iftm.ca



ATWATER | GUY-CONCORDIA



24 | 66 | 165 | 166 | 465

Cours de l'IFTM

SYNOPTIQUES : JÉSUS CHRIST EN TROIS VOIX SURPRENANTES

Une étude des évangiles des saints
Marc, Matthieu et Luc

avec



Soeur Marie de Lovinfosse

Récipiendaire d'un doctorat en études bibliques du Collège universitaire dominicain d'Ottawa en 2018, soeur Marie enseigne à l'IFTM plusieurs cours d'exégèse biblique. Elle fut élève titulaire à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Hiver 2020 | Samedis 9h00
À partir du 11 janvier | 3 crédits
**Inscrivez-vous au iftm.ca ou
contactez-nous directement!**



IFTM | INSTITUT DE FORMATION
THÉOLOGIQUE DE MONTRÉAL



ATWATER | GUY-CONCORDIA



24 | 66 | 165 | 166 | 465

2065, rue Sherbrooke Ouest Montréal | info@iftm.ca | 514 935-1169 | www.iftm.ca

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 77 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2019

Liminaire : Si on s'engageait... – *Diane Marleau* 169

DOSSIER : L'engagement

L'engagement – *Georges Madore, SMM* 170

L'insaisissable impact des petits gestes – *Jeannine Bourget, SM* 175

Yahvé, mon Dieu, est à moi — et moi à lui – *Walter Vogels, M.Afr.*..... 180

Haïti : deux témoignages d'engagement

1. **Haïti Papa Nou** – *Gilberte Gagné*..... 186

2. **Solidarité-haïti : au service des plus démunis** – *Benoit Bégin*..... 191

De l'émerveillement à l'engagement – *Micheline Marcoux, MIC*..... 196

Voir l'article complémentaire de Micheline Marcoux, MIC, sur le site Web ensonnom.org

Fille de l'Église au coeur universel – *Délia Tétrault*

SOPAR-BALA VIKASA en Inde : un secret bien gardé – *André Gingras* 201

Voir l'article complémentaire de André Gingras sur le site Web ensonnom.org

• **Souffles sur la braise** – EMILIE TAVERNIER-GAMELIN et la fondation des Sœurs de la Providence, il y a 175 ans – *Yvette Demers, SP* 205

• **Les familles spirituelles aujourd'hui** – Les personnes associées à la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) – *Beverley Wattling, SNJM* 209

• **Place à l'écologie !** – Engagement et écologie – *Pauline Boilard, MIC* 211

• **À la découverte des jeunes !** – Courtepointe de réflexions sur l'engagement – *Mathieu Lavigne* 214

• **Les arts et la vie religieuse** – L'icône dans ma vie – *Martine-Marie Roy, OSB* 219

Actualités

– Oser la mission – *Jasmine Abran Johnson* – *Propos recueillis par Diane Marleau* 221

Articles en exclusivité sur le site ensonnom.org

Fille de l'Église au coeur universel – *Délia Tétrault* – *Micheline Marcoux, MIC*

SOPAR – BALA VIKASA en Inde : un secret bien gardé – *André Gingras*

TABLE DE L'ANNÉE 2019

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde